

CLUB ALPIN FRANÇAIS 7 rue La Boétie Paris



JUIN 1963



PARIS CHAMONIX

S o m m a i r e

CADETS	Paul BESSIERE	2
DU BESSO AU BLANC DE MOMING	Pierre MERCIER	3
RADOTAGES	Robert RODRIGUEZ	5
MA PREMIERE COURSE : " EXPE " A L'AIGUILLE DU MOINE	Laurence DAVID	6
SUR LES COMMISSAIRES	Marius COTB-COLISSON	8
A TRAVERS LE JURA	Henri GODDE	10
AU PIC ST LOUP	Marcel BROT	11
NOTRE CONCOURS		11
SAISON D'ETE		12
NOTES TECHNIQUES		13
LA VIE DES GROUPES		14
ECHOS DE BLEAU ET D'AILLEURS		15
COLLECTIVES, ESCALADES, RANDONNEES		16
NOTRE COUVERTURE :		
Brumes de la vallée proche et familière ou échappée sur l'océan d'icebergs... Bientôt ce sera notre tour d'atteindre les sommets d'où nous découvrirons les paysages qui font nos souvenirs.		
PHOTOGRAPHIES :		
Antoine BARNADAS Y BERNADES, couverture haut. — Julot FABER, couverture bas. — Henri GODDE, pp. 9 et 10. — Marie HAAN, p. 6. — Pierre MERCIER, pp. 3 et 4. — Jacques MEYNIEU, pp. 7 et 8.		
CROQUIS :		
BOB, p. 5. — Georges TEOULE, p. 13.		

cadets...

CADETS, notre « beau souci »...

Depuis longtemps, nous y pensions, mais l'urgence et l'ampleur des autres tâches ne permettaient pas de faire plus.

La Section tenait le coup, allait toujours de l'avant et, non sans peine, progressait. Pendant tout ce temps, discrètement, presque obscurément, sans aide autre que quelques paroles d'encouragement, et seulement parce qu'il « y croyait », Henri Helme allait de l'avant, lui aussi, mais tout seul.

Tout seul, il avait « repensé » les anciennes « Caravanes Scolaires » du Club Alpin, en les adaptant au système actuel d'enseignement. Tout seul, discrètement, il avait inventé le groupe « Varappe-Cadets » et tout seul il le maintenait vivant, par la seule force de sa foi, devenue vertu sacerdotale.

Tout ceci devait être connu de vous tous, alors que notre ami Helme est parvenu à la veille d'une semi-retraite imposée par son état de santé.

C'est parce que durant plusieurs années il a refusé de laisser s'éteindre la flamme parfois apparemment vacillante qu'il avait allumée, qu'il a pu transmettre le flambeau et aussi la pureté de son enthousiasme, à toute une solide équipe de successeurs pris par son exemple et bien convaincus de la beauté, ainsi que de l'utilité de la tâche commencée.

L'élan est donné. Aujourd'hui, une centaine de Cadets constituent ce groupe plein d'une vitalité parfois bien près d'être débordante et, pour la première fois, au prix d'un très gros effort, la Section aura, l'été prochain, son camp de Cadets en montagne : ils l'ont bien mérité par les qualités montrées en écoles d'escalade.

Toutefois, comme en école d'escalade, le plus difficile sera pour les moniteurs, le « freinage » de leurs stagiaires, quant au niveau technique. Leur fougue juvénile sera canalisée, ils devront commencer par le commencement : apprendre à marcher avant d'essayer de courir. Il serait en effet très facile — trop facile — de faire d'eux de bonnes machines à bien grimper. Seulement, nous ne pensons pas que c'est pour cela que leurs familles vont nous les confier. Il s'agit plutôt, croyons-nous, de mettre à contribution la vie en montagne avec ses joies et avec sa rudesse, en vue de leur plein épanouissement, jusqu'à l'état d'homme.

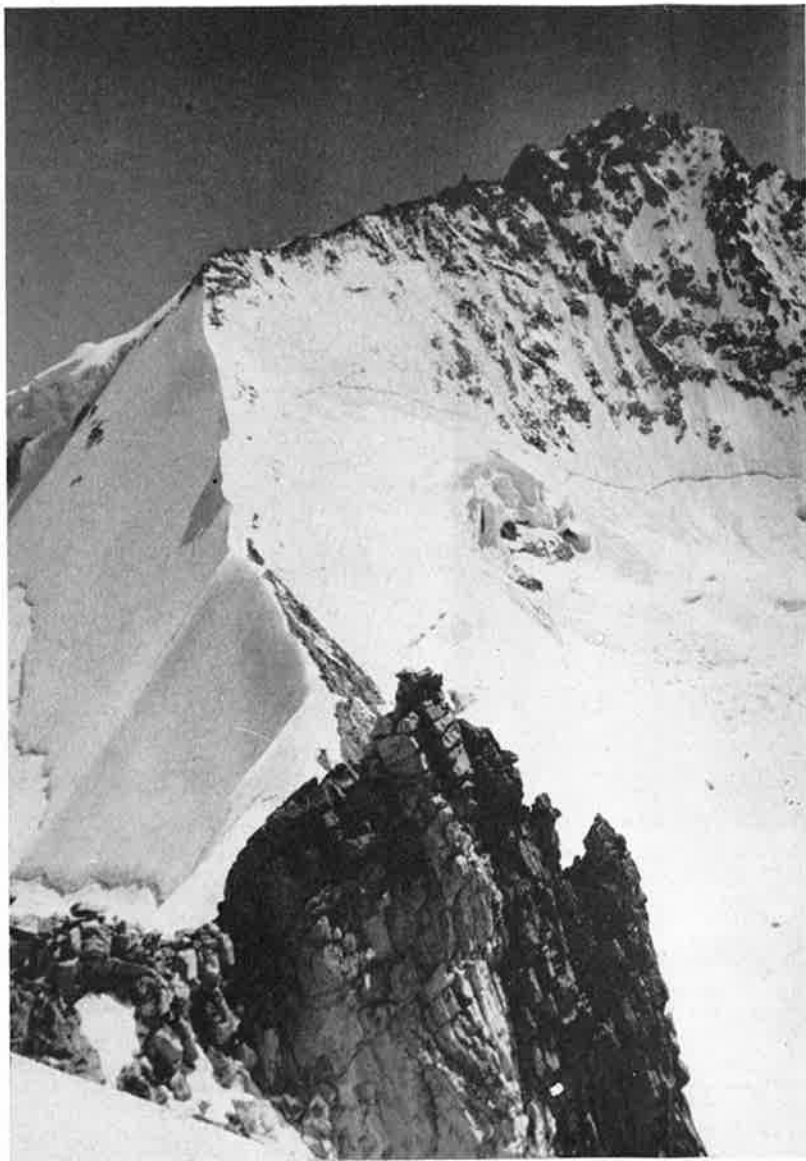
Le but des responsables du Groupe, en écoles ou en montagne, consistera à compléter sagement et intelligemment, sur le plan des loisirs, les efforts familiaux de tous les instants pour la meilleure éducation possible.

Ce camp est pour nous une manifestation d'espoir et de confiance en l'avenir. Il me semble que c'est la bonne manière de poursuivre l'œuvre si bien commencée par Henri Helme, et c'est sûrement la forme de remerciements qu'il considérera comme la plus amicale.

du Besso

au

Blanc de Moming



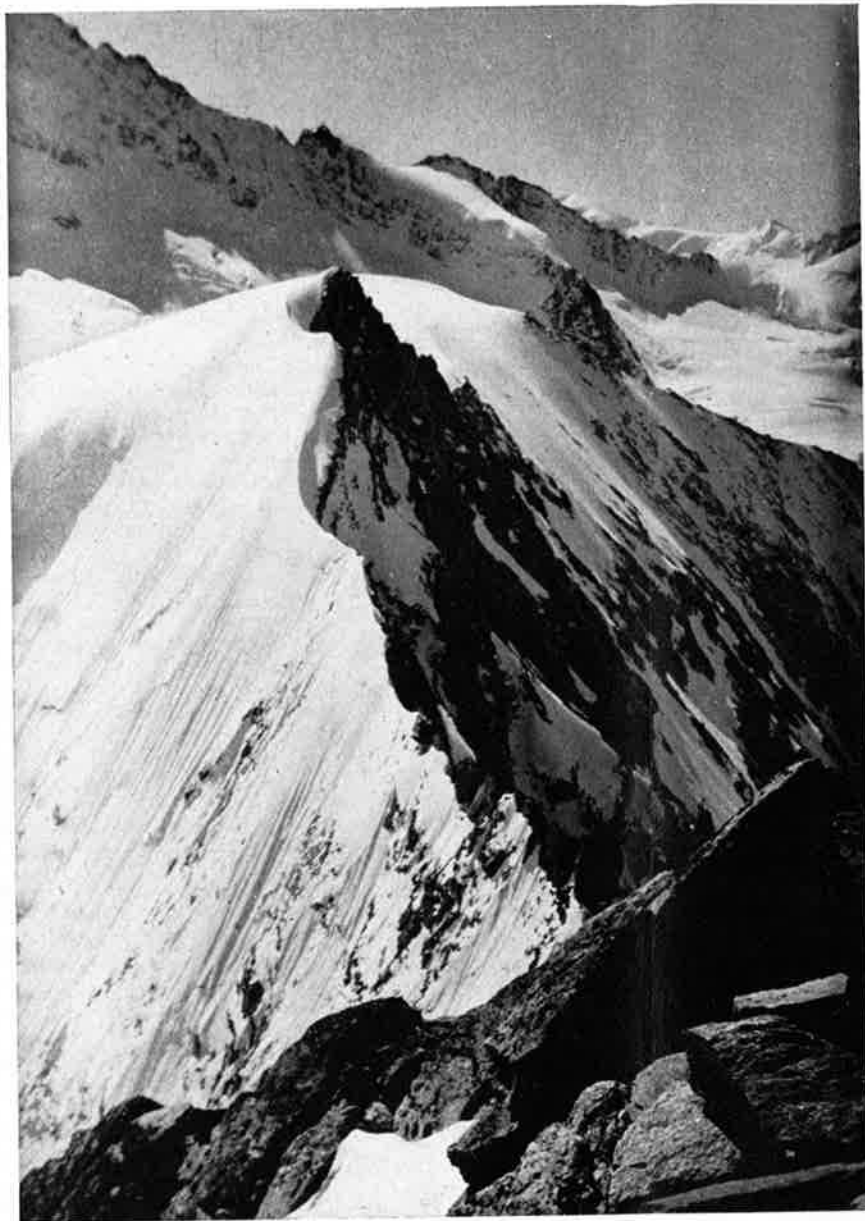
Tout près, une tour ruinée, et, en arrière-plan, le tranchant de l'arête du Blanc bordé à l'estompe.

PIERRE MERCIER

ZINAL sous le soleil, merveilleuse vallée où nous nous étions encore une fois retrouvés, Alain, Bernard, Yves et moi. Nous étions les hôtes du Grand Mountet et livrés aux bons soins d'Oscar Vianin, son gardien. Le temps était au beau et il convenait d'en profiter. Nous devions partir à l'aube du lendemain pour l'arête sud-ouest du Besso et la traversée du sommet sud au Blanc de Moming.

Au soir de notre arrivée au refuge, après le dîner, nous contempnions silencieusement, nous ravissant de la majesté du cirque. Vous souvient-il de ces nuits froides et belles en haute montagne, peuplées de plaintes sourdes et indéfinissables qui tiennent du bruit du vent et de celui des torrents, d'une rumeur indécise qui angoisse tandis qu'au firmament les étoiles jaillissent du velours le plus profond ? De ces autres nuits où la lune blanchit les rocs et crée un fantastique relief ?

Peut-être étions-nous vingt ou trente à la cabane, mais ce soir, tout était à nous. Demain, les heures couleraient rapides... Dans le petit matin au froid pointu et agaçant, nous avions contourné le Mammoth sur des cubes empilés. Pour nous, la notion d'équilibre était bien faible à cette heure. Quelques névés raides et comme travaillés à la gouge par les ramasses de la veille, des moraines décharnées, un restant de glacier. Nous avons traversé une vaste combe et dépassé plusieurs cordées qui allaient au pas dans une même trace, l'allure résolue et presque martiale. Par un cheminement aisé, battu et rebattu, nous étions parvenus à l'arête faîtière du Besso. Nous y avons trouvé l'androsace humide de la nuit, que nos pieds allaient couvrir de poussière fine. Nous avons escaladé des blocs superbes, carrés et rugueux, droits ou penchés, tassés comme livres sur une étagère, puis une crête agréable et franche. Reprenant un itinéraire parcouru il y a plusieurs années, nous avons traversé dans la face sud du grand gendarme. Le terrain s'était modifié ou la mémoire abusée, et nous avons dû lutter pour franchir quelques mètres exposés et un bloc surplombant. Puis par des dalles faciles nous étions arrivés au sommet avec les autres cordées. Le temps était beau, nous allions pouvoir mettre notre projet à exécution.



... étroite, faite d'une fine lame de neige, coupée de blocs et de tours débordant sur les abîmes.

Grâce à quelques conseils du guide Germain Melly que nous avons retrouvé au sommet, par des gradins nous avons atteint l'arête qui relie le Besso au Blanc. Celle-ci, étroite, faite d'une fine lame de neige, coupée de blocs et de tours débordant sur les abîmes. Loin vers le but une calotte raide menait à la cime. Pas de traces. L'air chantait et nous avions envie de le boire pour mieux le posséder : une journée radieuse devant nous dans le cadre démesuré des hauteurs.

Qui d'entre nous les a entrevues une fois, n'a rêvé souvent de ces lames de neige ? Celle que nous allions fouler d'une façon

très éphémère alliait la finesse de son tranchant au plissé de ses draperies versant d'Arpitettaz. Nous étions avides de connaître, de ressentir à nouveau le plaisir de la varappe, celui d'émerger d'une dalle noire et froide sur un balcon de lumière, de gravir les pierres dorées, de prendre pied sur un fragile bourrelet jusqu'au bastion. Celui-ci avait été comode à enfourcher, celui-là avait demandé un long et délicat travail de taille pour le contourner. La corde s'était allongée... Un mur raide pour s'échapper de l'ombre, quelques minutes longues et graves pour le surmonter avec le grand vide au dos lorsque la corde se

déroulait et que l'isolement s'affirmait... Puis la lisière du dernier roc où frisait le soleil... Instants brefs et violents qui échafaudent peu à peu la grande joie d'une journée.

Nous avions poursuivi lentement les dents de rochers blancs ou fauves qui s'étiraient en une longue procession, nous faisant souples et rusés. Un saut entre deux petits obélisques, quelques pas en équilibre, un tunnel, une traversée en contrebas des corniches de l'arête nous rapprochaient à peine du Blanc de Moming. Nous nous étions faufilés dans un dédale de schistes brisés en forme de flèches, doucement avec mille précautions, prenant garde que la corde n'arrache rien. Un bloc descellé était parti sous mes pieds. Pas de spectateurs pour notre petit numéro, nos deux cordées étaient bien trop occupées de leur propre sécurité. Nous avions joué et rusé des heures durant avec la pierre et la neige. Nous étions arrivés au bout de l'arête rocheuse, avions longé et dépassé les corniches. Au dessus de nous en une courbe parfaite s'élevait la neige qui menait au sommet. Nous étions montés tout droit jusqu'au faite, avions plongé nos regards sur l'autre versant. A cheval sur les à pics nous avions démantelé et massacré de nos marches gauches l'ourlet blanc sur le fil, bleu dans son repli.

Plus bas, la seconde cordée nous suivait des yeux. Les longueurs s'étaient succédées et l'horizon descendait; nous avions dû abattre patiemment la route idéale et la ramener à notre échelle. Nous étions presque en haut. Le fil devenait crête, puis dôme, insensiblement et s'abaissait à nouveau. Le Weisshorn et le Zinalrothorn avaient pris leur place. Tout près, une tour ruinée et en arrière-plan le tranchant de l'arête du Blanc bordé à l'estompe. Des chaos de glace, des escaliers de séracs, des coulées, des parois noires hachées de traits de gouache se révélaient doucement comme nous achevions l'ascension. Et nous nous étions un peu reposés ne sachant quelle montagne admirer davantage...

Le soleil plongeait derrière les monts comme nous attaquions la descente vers la Forcle, les névés et le refuge. Nous avions manqué le passage direct et nous avions dû encore tailler quelques marches dans la glace. Le voile de la nuit tombait sur nous tandis que nous traversions à nouveau les gros blocs, trébuchant et nous faisant mal. Nous avions rejoint le refuge où des amis venaient d'arriver et nous attendaient impatiemment.

Aujourd'hui, nous étions des gens heureux que l'on pouvait envier car notre course était réussie. Demain, avec bien d'autres, nous regarderions vingt fois dans la journée par les vitres du refuge. La tempête alliée à la montagne aurait déjà effacé notre passage. Une arête toute neuve, fraîche et étincelante se dresserait bientôt dans un ciel sans nuages.

Robert RODRIGUEZ

R
A
D
O
T
A
G
E
S

LE mois dernier, la Calanque d'En Vau retentissait de rires et de cris. Des gosses de 12 à 16 ans grimpaient, couraient, chantaient, en un mot, ivres de soleil, de vitalité débordante, de vie tout simplement.

Nous les avons emmenés pour une initiation à l'escalade, au rappel, etc... Pour leur faire découvrir, aimer ce chaud contact avec le rocher, éprouver la plénitude de cette synchronisation du corps et de l'esprit qu'est l'escalade.

Instinctivement doués, ils volaient de prise en prise sans aucune technique et, comme affranchis des lois de la pesanteur, une joie primitive dans les yeux.

Certain passage délicat déclenchait un respect, une concentration, vite évanouie dès que l'évidence renaissait et je me prenais à rêver !

A rêver à cette merveilleuse insouciance. A ce retour aux sources où tout, même l'effort, ne doit être qu'un jeu.

A la pureté du geste, à la candeur de la satisfaction éprouvée la voie terminée.

Ce sport devenait exceptionnel, dégagé de tout ce qu'apportent les hommes : cupidité, envie, jalousie.

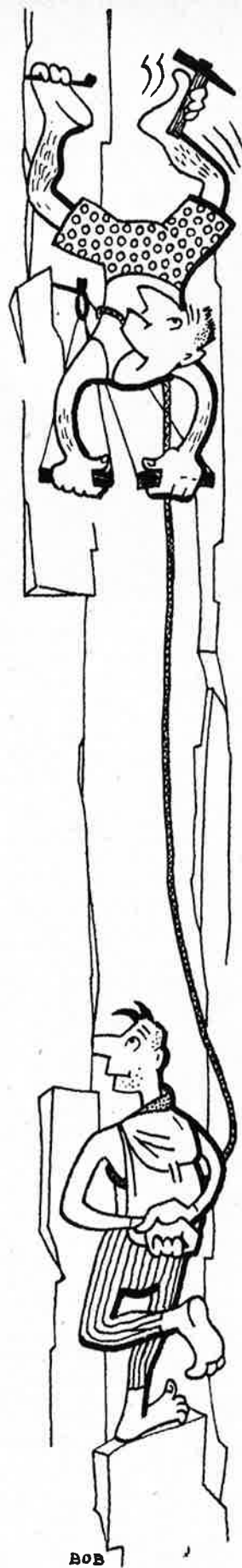
Mais malheureusement la montagne ne purifie pas tout. Elle n'a apporté qu'une norme nouvelle aux ambitions... et pourtant !

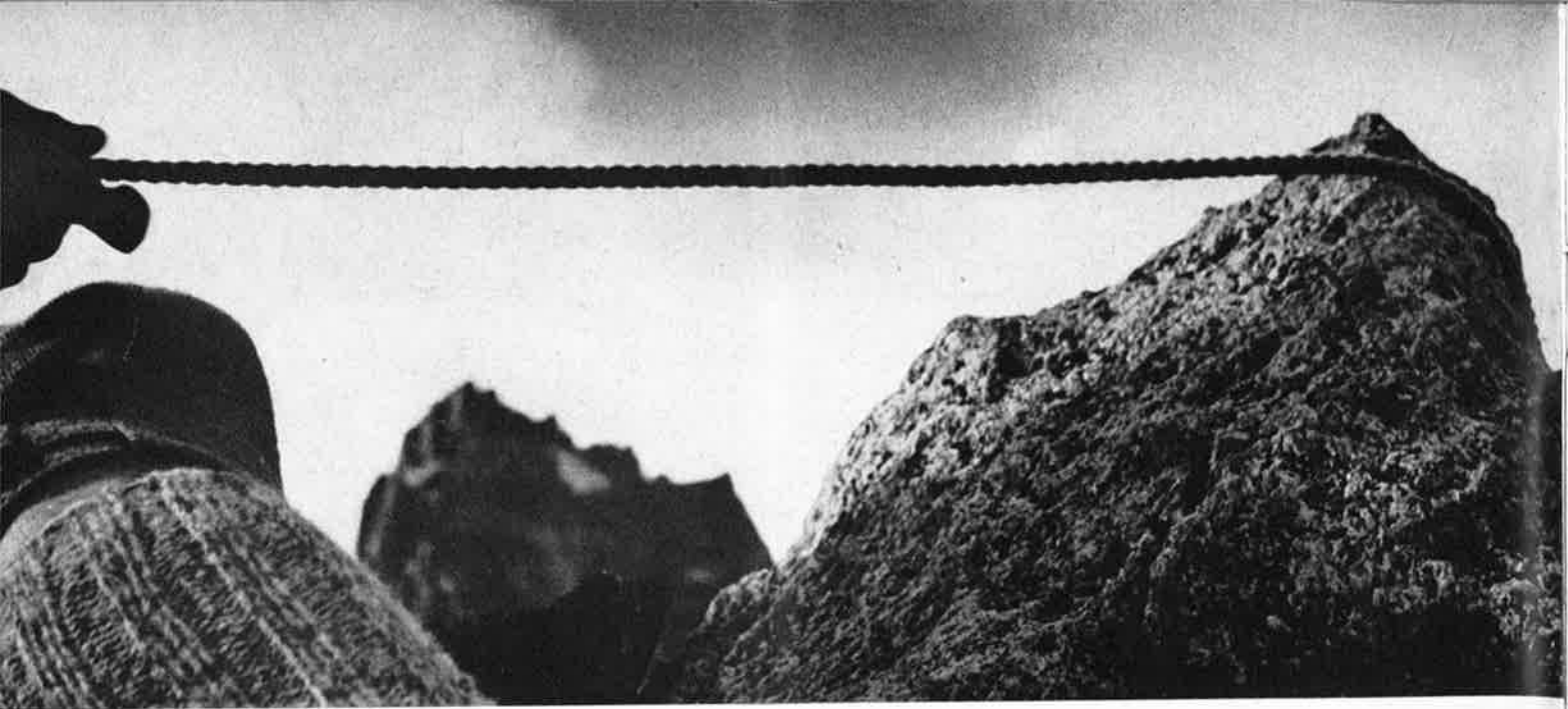
Les grands problèmes alpins ont presque tous été résolus.

Revenons à ce jeu.

Faisons aimer la montagne, restons capables de ressentir une joie immense lorsque notre cordée de débutants sort au sommet et, surtout, que leur joie soit notre joie et demeure.

Ou bientôt nous en serons à la première de la Walker en caleçons et à cloche-pieds.





« Jacques, assure !... Je ne tiens plus du tout ! »

Ma Première Course...

CELA ne pouvait plus durer ! Les multiples plaisirs de la vallée avaient été successivement épuisés : du cinéma aux séances de bridge, de la patinoire aux réunions dansantes, même les fondues et les traditionnels rendez-vous au Bar de Savoie avaient perdu leur charme ; et sous l'horrible pluie montagnarde, chacun de nous se morfondait. « Aaaah !... (long baillement significatif).

Que dit le baromètre du C.A.F. ? -- Il remonte nettement, ainsi que celui du chalet, beau fixe pour deux jours. -- Ah oui ? (vagissement sceptique de fond de salle). -- Alors on part ? annonce d'une voix sépulcrale Jacques, l'aîné de 23 ans. -- Où ça ? Tu n'as pas assez fait de plongées sous-alpines ? Vu le beau temps à venir, nous partons... en course ! » Un silence angoissé est suivi de la traditionnelle discussion sur le but choisi, sur nos capacités mesurées en « voies-de-Gaillands ». Finalement, c'est l'aiguille du Moine qui a nos suffrages et nous nous décidons calmement pour la voie normale.

Deux jours plus tard, le soleil est au rendez-vous...

Nous partons à huit et franchissons sans sourciller les embûches semées sous nos pas lors de la pénible montée au refuge du Couvercle quoique nous hésitions longtemps à persévérer lors de la chute d'un énorme rocher arrêté par miracle à quelques mètres du sentier.

Après le dîner, nous allons nous préparer par le sommeil à la dure course du lendemain. Sommeil est beaucoup dire ! L'un remue, recherchant un introuvable projectile à jeter sur celui qui peste contre le bruit de paillasson un troisième médite bruyamment sur le tout, puis chacun se case où il peut en attendant philosophiquement le lever du jour.

Cinq heures. On s'étire en baillant, on grogne un peu (t'es felle de vouloir te lever si tôt ! qu'as-tu raconté à ton voisin toute la nuit ?... on espère une pluie battante qui nous permettrait de rester plus longtemps en position allongée. Les garçons réclament leur petit déjeuner « au lit » ; les filles (nous sommes deux) plient les couvertures et en-

fin tout le monde se retrouve dehors dans le jour froid qui se lève, l'esprit endormi, l'estomac contracté par les tartines avalées trop vite.

Nous marchons comme des automates, suivant mécaniquement les pieds du précédent. Jacques, notre pseudo-simili guide, connaît le chemin.

Après une demi-heure de marche, sa voix se fait timidement entendre : « Stop ! Demi-tour ! Je crois que je me suis trompé. Je suppose qu'il faut redescendre et repartir de l'autre côté du refuge ». Point de reproche, mais un silence aussi glacial que le temps. Devant le refuge, une voix ironique murmure : « On efface tout et on recommence. Toutes les montres à six heures ! » Malgré quelques individus louchant vers le bâtiment, nous repartons.

L'esprit s'éveille lentement, les gestes s'assouplissent et les yeux s'étonnent aux pentes déjà léchées par le soleil rose...

Vers sept heures enfin nous arrivons au pied du glacier pour nous encorder deux par deux. Je suis, pour ma part, traînée par un dénommé et barbu Christian, une force de la nature. Avec lui, pas moyen d'avoir peur. Il suffit de le suivre, liée à lui pour quelques heures (une éternité) par la pensée et ce mince filin de chanvre. La montée du glacier enneigé se passe bien. Devant nous se dresse le Moine « hénorme » bloc rocheux avec ses pierres branlantes, ses arêtes et ses pièges, et là-haut son sommet lointain !

Puis le rocher apparaît, suivi du soleil ; les muscles s'échauffent, les cordes s'emmêlent, les rires fusent... et peu de temps après, Jacques annonce froidement : « Je crois que nous avons perdu la voie ; je pense arriver à la rattraper ! » Nous en perdons également la voix et nous oublions de râler car il est déjà reparti cacher sa honte dans les joies de l'escalade.

Nous louvoyons dans la montagne soudain hostile. Quelques pierres passent en sifflant à nos côtés. Le soleil commence à taper sur les crânes. La soif se met de la partie, nous ouvrons les sacs et, soudain, une horrible pensée nous traverse : pour les alléger, nous

avons laissé gourdes et nourriture au refuge ! Inventaire de ce qu'il reste : un citron, quelques sucres et une demi-bouteille de cognac. C'est peu.

L'un de nous, épuisé, s'arrête à deux heures du sommet. Nous lui laissons l'alcool (seule consolation dans la solitude, à la grande désolation de Marie-France, ma camarade dans le malheur, qui ne marche qu'à la « gnôle » et aux « gueulantes » de son assureur, Jacques, très atteint, lui aussi, par l'abandon de ce précieux liquide), puis nous continuons, un peu moins fanfarons qu'au départ. Il est onze heures et le sommet n'est pas encore vaincu (tandis que le parfait-petit-guide Vallot indique en toute innocence : « Course de petite difficulté, mais itinéraire assez difficile à trouver. 3-4 heures »).

Arrive enfin un moment délicieux où il n'y a plus de pente devant nous, où nous sommes entassés sur une petite plate-forme neigeuse, où les appareils photos entrent en action, où l'unique citron (ô délice !) se partage en huit (quel est le resquilleur ayant droit à deux parts ?) où tout le monde se tait religieusement. C'est le sommet du Moine (3.412 m.), but de tous nos efforts, de tous nos rêves depuis trois jours ; « nos » rêves, mais aussi ceux des vingt cordées qui nous ont précédés ce matin. Il est douze heures trente, il fait chaud ; nous sommes ensemble, détachés de tous liens avec la vallée, cette vallée qu'il va falloir retrouver ce soir

Mais, au fait, il faudrait peut-être redescendre !

La descente s'amorce péniblement. Les pierres tombent, nous frôlent. « Assure ferme ! Non ! Pas si fort, j'étouffe ! Du mou, nom d'une pipe ! Pas tant, je vais tomber ! Assure ! etc... » Le premier de cordée, second à la descente, ne sait plus que faire et, conscient de sa responsabilité, lâche la corde millimètre par millimètre (que dis-je ! micron par micron !), ce qui permet à l'estomac déjà sous-alimenté de se contracter un peu plus sous la pression de la corde... Le ciel se couvre... De petits ruisseaux se sont formés et l'eau se glisse insidieusement dans

... "Expé" à l'aiguille du Moine !



Il arrive un moment délicieux où il n'y a plus de pente devant nous...

les cheminées et dans les chaussures, sur les dièdres et sur les fonds de pantalon (on n'a pas idée de s'asseoir dedans ! et pourtant !)

Cela procure une désagréable lourdeur de l'arrière-train... Les plaisanteries fusent de temps à autre, mais le plus souvent il faut entendre : « Tu crois que j'arriverai en bas ? Zut ! Je dois avoir des ampoules ! Jacques, assure ! je ne tiens plus du tout !... Moi non plus, alors ça va !... » Mais la bouteille de cognac retrouvée presque vide avec son gardien presque « plein » redonne à tous courage et vigueur !

Il faut encore faire un petit rappel pour nous brûler la fesse droite (seul endroit encore intact, quoiqu'humide !) et vers les quatre heures, nous nous trouvons enfin au sommet du glacier. La descente se fait en « ramasse », technique dont la réputation n'est plus à faire; les marchands de « bonne-

vals » et autres la bénissent. L'unique crevasse (appelée scientifiquement « rimaye » pour la distinguer des « crevasses vulgaires » inexistantes ici !) attire ses victimes : Marie-France fonce dedans, crie « Jacques » et celui-ci s'empresse de la rejoindre. Un silence d'horreur plane sur le groupe... Puis deux têtes verdissantes réapparaissent. (Après mesure, la rimaye n'avait qu'un mètre cinquante de profondeur, quoique Marie-France assura qu'elle faisait bien deux mètres !)

Tremés, fatigués, mais heureux d'en avoir fini, nous arrivons au refuge vers cinq heures et demi, après douze heures de marche, d'efforts, de hauts et de bas. Jacques, qui, depuis ce matin surveille la bonne (ou mauvaise) marche de l'expédition, déclare enfin : « Si vous voulez avoir le train de huit heures au Monteners, il faut partir dans

vingt minutes. Chauffez un peu l'allure. » Cela jette un froid ! Nous espérons, après douze heures d'une diète affreuse, un pantagruélique repas; nous nous (mé)contentons d'une petite tartine et d'une poire blette; les bouches se plissent, les estomacs se dessèchent, mais cela n'a aucune importance. Le train « sifflera trois fois » mais n'attendra pas. Il faut descendre.

Nous repartons lentement et péniblement, laissant notre courage et notre héroïsme attachés à ces cordes nouées dans les sacs, et les échelles des Egralets semblent insurmontables comme ce matin même les cheminées du Moine. Notre guide donne des signes de défaillance, le poids de son sac à dos et de ses responsabilités réunis semble trop lourd pour ses (frêles) épaules. Soudain, il s'emmêle les pieds, tombe, s'ouvre la main. Minute de silence recueilli dans l'attente d'un miracle qui, ainsi que dans toute bonne tragi-comédie survient à temps sous la forme d'une secouriste diligente. Elle le pense puis s'en va comme elle est venue, laissant le conseil « allez vous faire agraffer à Chamonix »; le blessé hurle bien plus de colère que par mal : « Mais qu'est-ce que vous f...z ici ! Fichez le camp ! Attrapez vite le train ! » Hélas ! un train ne s'attrape pas ainsi.

Nous courons de plus belle sur la mer de Glace, alors que la nuit tombe. Le vent se lève, enveloppe, rentre dans les oreilles qui deviennent rouges et douloureuses. Le cœur se serre à la pensée que le train va partir sans nous, et nous devons descendre de nos pieds déjà fatigués jusqu'à Chamonix. Jacques me regarde, un de ces regards fatigués de l'alpiniste-vainqueur-et-malgré-tout-vaincu-par-cette-montagne-qui-ne-pardonne-rien.

D'une voix éteinte, il me demande : « Laurence, sais-tu l'heure ? — Hélas, oui ! — Alors va... » Je sais ce qu'il me reste à faire et telle le coureur de Marathon, je bondis, bête mais disciplinée. L'horloge marque huit heures moins une, le train est prêt à partir. A grand-peine, je fais retarder son départ, et je m'éroule sur un banc...

Cela ne pouvait pas durer ! Tout délice a nécessairement une fin. Et c'est avec la tête basse, les épaules voûtées, les yeux creusés que nous nous dirigeons vers l'habituel médecin chamoniard. Jacques et Christian se font soigner leur main respectivement (ce dernier n'avait rien dit, mais lui aussi s'était ouvert la main !) et pour ma part, c'est une otite commengante...

Puis, après une halte prolongée et traditionnelle au Choucas'Bar, nous prenons tristement le chemin de nos « homes » respectifs.

Il est dix heures. Les familles commençait à s'inquiéter. Demain, nous leur décrirons notre « épopée glorieuse » mais ce soir nous préférons à leurs bras ceux de Morphée qui vont se montrer favorables et réparateurs.

sur les commissaires !

MARIUS COTE-COLISSON

JUSQU'AU moment où j'ai été admis dans la confrérie des commissaires, je n'ai pas été particulièrement ému par les responsabilités morales et éducatives de ce personnage. Je l'imaginai, suivant le cas, compétent en matière de varappe, expert en orientation ou technicien skieur éprouvé. Naturellement, je rendais hommage à sa bonne volonté et à son dévouement mais sans cependant aller jusqu'à le plaindre, et ce, pour deux raisons : la première parce que rien ne l'oblige à se charger de cette tâche ; la seconde à cause de la tendance, innée chez certains, de diriger ou de prendre des responsabilités. J'aurais pu, évidemment, imaginer que certains de nos camarades sont devenus commissaires parce qu'ils n'ont pas osé refuser l'offre qu'on leur a habilement présentée... Je ne veux pas utiliser une image évocatrice laissant supposer qu'il existe des contradictions entre les dirigeants des sorties et les camarades qui y participent. Je ne dirai pas non plus que maintenant je suis de l'autre côté de la barricade ! Je peux, à la rigueur, avancer que j'appartiens au parti des meneurs après avoir été membre du clan des menés ; mais il ne faut pas donner à ces deux mots un sens péjoratif. On pourrait se demander s'il y a une vocation du « commissariat » tout comme on parle d'une vocation de l'enseignement. En attendant qu'un institut officiel d'enquêtes se livre à des investigations auprès des commissaires, il est bien hasardeux de parler de

vocation encore qu'il ne soit pas tellement difficile de noter que plus d'un commissaire officiel l'a été, auparavant, à titre officieux. Si cette constatation est valable pour un bon nombre de commissaires, il faut admettre l'idée de vocation ou de prédisposition.

On peut cependant se demander si, dans la plupart des cas, les dirigeants ne font pas appel à des camarades dont ils connaissent l'expérience, ou la compétence technique, ou le dévouement, ou l'esprit d'organisation. On a dû proposer ce rôle à des camarades dont on vantait l'ascendant sur les autres. Des esprits malins objecteront que la bonne camaraderie, l'esprit d'organisation et le dévouement ne sont pas des éléments suffisants pour conduire de façon correcte un groupe souvent hétérogène dans la boussole et de la carte. A quoi on pourrait objecter, non moins valablement, qu'au début, tout au moins, le commissaire n'innove pas en matière de parcours, prévoyant un itinéraire qui lui est familier et qui ne risque pas de susciter de difficultés auxquelles son manque d'expérience ne saurait, sur le moment, apporter de solution satisfaisante. Je voudrais rappeler l'origine de ma carrière de commissaire. Il a fallu un certain concours de circonstances. D'abord le mauvais état de santé de deux commissaires, d'où leur indisponibilité pour de longs mois ; ensuite ma passion pour les livres et en particulier pour

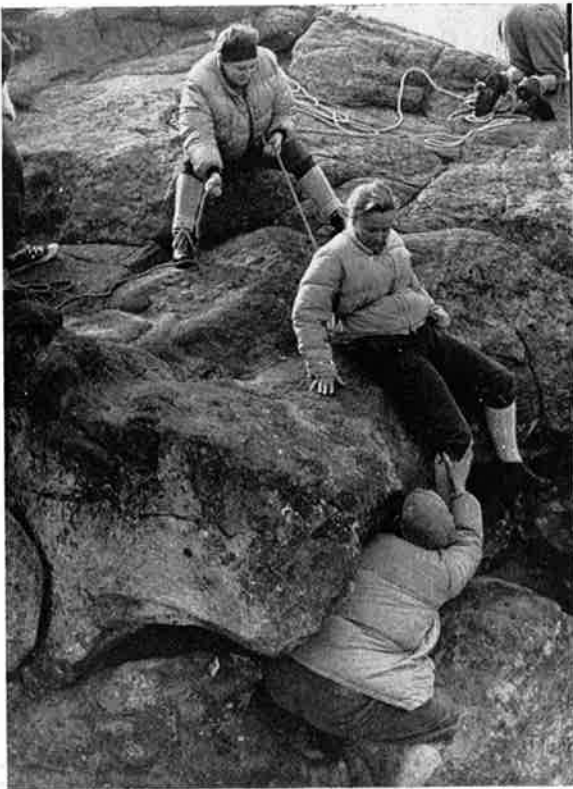
les écrits d'Alain. Il s'est trouvé que notre camarade Ringuet était nourri de la même passion, conjointement pour Alain et pour les livres, de sorte que, nous nous sommes rencontrés dans le même cercle de librairie. C'est ainsi que j'ai été habilement canalisé dans une voie à laquelle je ne prêtais pas d'attention ; car Ringuet me voyant près de lui, nanti du même livre, me parla des soucis de la section en matière de direction de randonnées. Emu, attendri, pris entre le désir de continuer à me promener sans obligation ni programme et celui de ne pas faire de peine à mon interlocuteur, curieux aussi de connaître une aventure qui pouvait être enrichissante, timide d'ailleurs et n'osant pas dire non, je me suis vu chargé de responsabilités nouvelles qui me laissaient tout de même craintif et peu confiant en moi-même.

Si le commissaire est le point de mire général, il ne lui est pas pour autant interdit d'observer attentivement ceux qui sortent sous sa houlette toute symbolique. Il n'est pas non plus proscrit d'écouter leurs réflexions, leurs confessions et il arrive un moment où les tics inconscients apparaissent avec une acuité remarquable. Dans une certaine mesure ce rôle qu'il remplit est une redoutable épreuve psychologique pour lui-même. Le commissaire est conduit à faire son examen de conscience d'autant plus facilement que, spontanément, les camarades qu'il guide se livrent à des comparaisons avec les autres commissaires, un peu comme les élèves confrontent les manies des professeurs ; seulement, les élèves se gardent de formuler leurs réflexions devant le professeur tandis que les camarades ne sont pas arrêtés par un tel souci. Les comparaisons s'expriment à l'occasion d'un incident : passage inattendu de barbelés, traversée un peu longue de terrains labourés trop spongieux, tracé étrangement sinueux d'un parcours qui conduit, une heure plus tard, à un point où l'on était déjà passé, etc..., etc... On ne peut pas empêcher les compagnons de rappeler des souvenirs ou de faire des comparaisons.

Au bout de quelques sorties, le commissaire s'aperçoit que ses randonnées ont suscité un classement des participants. Dans la première catégorie, devenue négative ou absente, figuraient ceux qui n'ont pas apprécié l'attitude, la manière de conduire la sortie, le type de sortie du commissaire. L'allure de marche, le kilométrage ont éliminé des camarades contraints de renoncer à des sorties trop difficiles (ou trop lentes).

La seconde catégorie ne s'attache pas au commissaire. Elle est occasionnelle, séduite par le programme proposé ou par l'heure tardive du train. A moins que (c'est le moins flatteur) le choix ne soit décidé en raison de l'indigence des autres sorties offertes ce même jour.

Une troisième catégorie s'attache, nous ne dirons pas inconditionnellement mais continuellement, à un commissaire donné. Pourquoi ? mystère ! affinités de goûts, d'humeur, caractère alléchant du programme, réputation du chef de file, qualités personnelles reconnues, les propensions à la fantaisie ou à l'insolite. Je me demande même si les tics ou les défauts caractéristiques du commissaire ne sont pas, parfois, des motifs d'attachement que je qualifierais volontiers « d'humoral ». Adolescent, j'ai vu jouer par les vedettes une pièce de Bernard Shaw : la vedette était un soldat peureux et casonier ; cela devait s'intituler : « Le héros et le



soldat ». Or, contrairement à ce qu'on peut supposer, c'est précisément à cause de ces défauts, apparemment incompatibles avec la condition de soldat, qu'il séduisait une jeune fille. Est-il interdit de se prendre de sympathie pour le commissaire qui oublie sa carte ou dont la boussole est déréglée ou qui rêve un peu en marchant et marche beaucoup en rêvant, ou bien par une suite de hasards se retrouve souvent plongé, lui et son groupe, en pleine nature privée : telle que parc, forêt giboyeuse réservée à la chasse, etc...

Bien entendu, ce que j'avance n'est pas la règle générale. On peut me reprocher de faire la part avantagée au commissaire

degré technique du terrain afin que chacun soit prévenu : les néophytes comme les camarades exercés.

Je voudrais dire un mot de la spécialisation du commissaire de randonnées. La complexité des techniques modernes suscite une spécialisation toujours plus poussée. Peut-on raisonnablement inaugurer cette méthode de spécialisation dans le domaine qui nous occupe ? Notons, sans juger ni critiquer, que le choix des sorties dominicales (ou de plusieurs jours) est établi un peu à la bonne franquette parce que le Club Alpin aime combiner la spontanéité et l'efficacité. Ainsi, tous les trois mois, lors d'une petite réunion, les commissaires sont invités à fournir deux

monde guère de travail de reconnaissance, il en est différemment pour des itinéraires qui sortent des sentiers battus, c'est bien le terme qui s'impose. Récemment, au cours d'une randonnée, un camarade regrettait, qu'en général, les commissaires n'aillent pas repérer auparavant les lieux. Le fait d'être commissaire suppose une dose importante de dévouement ou de bonne volonté et il serait assez hardi d'exiger de lui qu'il consacre une journée supplémentaire de la semaine, et des frais de déplacement, pour aller vérifier l'itinéraire projeté, qu'il connaît dans ses grandes lignes mais que les modifications rapides du paysage (voyez la zone proche de Poigny-la-Forêt ou les hauteurs de l'Hau-



de randonnée et d'oublier le commissaire aux sorties-varappe. Il faut considérer que si le rôle de celui-ci est délicat, il présente aussi un aspect plus technique et des attributions plus précises. Il est évident qu'il ne peut être profane en la matière. C'est généralement un camarade dont les qualités de varappeur ou d'alpiniste sont reconnues. Il ne peut se contenter des conseils depuis le sol, les mains dans les poches avec ou sans pipe ou bec, les démonstrations devant être pratiques. En outre, ses responsabilités sont à la fois précises et lourdes. Par mauvais temps, si le rocher est gras, il devra user de son autorité pour remplacer la varappe par une randonnée, malgré les murmures désapprobateurs de la part des plus fanatiques. Il peut être appelé à prendre des décisions en cas d'accident, quérir du secours, transporter le blessé et charger un de ses amis de s'occuper du groupe. Les problèmes de matériel ont leur importance, il doit conseiller ou condamner l'emploi du matériel. Enfin, il a un rôle bien précis pour décider de l'heure du repas de midi car les varappeurs ont tendance à déjeuner à l'heure du goûter des enfants. Bien entendu, quand la collective se déplace pour un terrain de varappe dangereux ou nettement aérien, la compétence du commissaire et son expérience, sa prudence, son autorité, doivent être des éléments prépondérants. Je ne pense pas qu'il soit utile d'insister davantage, tout le monde sait que le choix du commissaire de sorties varappes est de la plus haute importance. En outre, il ne faut pas perdre de vue que la collective en Ile-de-France, en Bourgogne ou en Normandie, pour des exercices de varappe, prépare des sorties en haute montagne où les qualités du responsable devront s'exercer totalement.

Revenons donc au commissaire de randonnée et notons qu'il existe des commissaires ambivalents ou mixtes. Tout le monde n'approuve pas la formule des randonnées à type mixte, randonnée et varappe ; leur succès prouve qu'elles sont utiles et qu'elles répondent au désir de certains camarades qui trouvent monotone la randonnée exclusive. En outre, sans être varappeur excellent, on peut fort bien pratiquer honnêtement cette activité et en tirer des éléments positifs pour la pratique de la moyenne montagne. Il faudrait cependant que ce type de sortie soit annoncé avec toutes précisions sur le

ou trois programmes de sorties, bien détaillés (je suis incapable d'en fournir beaucoup car, tel l'âne de Buridan, je ne sais jamais choisir entre plusieurs bonnes possibilités). Le choix est laissé en toute liberté à la bonne volonté des commissaires. Si l'on ajoute que les « coins » vraiment pittoresques ou restés authentiques de l'Ile-de-France sont réduits, on comprend mieux pourquoi les programmes sont souvent similaires ou très proches les uns des autres. C'est ici que mon esprit « commissarial » s'agite.

J'essaie d'imaginer toutes les conséquences de la spécialisation, sachant ce que ce mot renferme de systématique, d'étroit, de conformiste souvent.

Tous les commissaires sont attirés par les zones les plus touristiques où la nature est encore partiellement intacte ; zone privilégiée est le massif de Fontainebleau et ses annexes, si bien que la majorité des randonnées proposées s'effectue dans cette région. Il semble cependant que certains préfèrent telle ou telle partie de la sylvie, soit qu'ils la connaissent mieux, soit qu'ils s'y trouvent plus à l'aise. Viennent ensuite l'Etampois qui a de nombreux adeptes (Ringuet ne me contredira pas, lui qui a un faible pour les terres sises entre Renarde et Juine), la forêt de Rambouillet et quelques portions du Valois. Moins conformistes sont les itinéraires proposés dans le Vexin, dans le Mantois, dans la Brie et dans le Tardenois. Pourtant, de temps en temps, d'autres parcours sont proposés par des commissaires qui finissent par se lasser des sorties bleausardes un peu comme certains chefs admettent dans leurs programmes des œuvres de musiciens contemporains, lassés des sempiternels festivals Bach, Beethoven et Wagner. Il ne faut pas abuser des trop bonnes choses et surtout, il faut éviter la saturation. Bien sûr, si notre camarade Ringuet disait aux commissaires, lors de la réunion trimestrielle : « Eh bien, qui va se dévouer pour circonscrire ses randonnées du trimestre prochain entre Aisne et Marne ou entre Viosne et Seine ? On aurait sans doute le spectacle d'assauts de courtoisie, comme celui de la bataille de Fontenoy. Qui voudrait tirer le premier ? En outre, cela suppose un travail de préparation beaucoup plus important car si l'on admet qu'un parcours dans le Cuvier ou dans le massif du rocher Canon ne de-

til !) peuvent compliquer.

Pourtant, dans le cas d'une spécialisation géographique, on pourrait réduire les déplacements préalables et rendre plus rationnelle et moins onéreuse, cette reconnaissance du terrain. En outre, ce travail permettrait un meilleur inventaire des curiosités archéologiques ou artistiques, ce qui enrichirait les sorties.

Pourquoi ne pas envisager aussi d'admettre au rang de pionniers ou de francs-tireurs des commissaires assez aventureux de nature et peu enthousiasmés par la fréquentation des routes, chemins, sentiers balisés et sites fréquentés ? Ceux-ci, qui ont des adeptes, justement à cause de ce caractère d'aventure de leurs sorties, seraient intronisés dans cette recherche de l'inédit et de l'insolite. Ceux qui sortiraient avec eux sauraient à quoi s'en tenir et on ne déplorerait pas les commentaires déplaisants formulés par une catégorie rarissime, heureusement, qui signale avec inquiétude ou indignation, un détour, un parcours en zigzag ou une marche à travers roches et genêts gigantesques ou qui a la hantise de l'heure du train.

Il faut aussi penser aux nouveaux. Nous savons combien il est délicat de conseiller telle randonnée ou déconseiller d'une autre, en fonction des qualités supposées du nouveau venu ou de désirs succinctement formulés. Il faudrait peut-être donner au domaine de la randonnée l'équivalent de l'initiation à l'escalade avec un commissaire qui prendrait ce rôle au sérieux, travail ingrat d'ailleurs, puisque le responsable saurait que les nouveaux camarades sortant avec lui s'intégreraient rapidement à un autre groupe.

Je pense d'ailleurs qu'on pourrait revenir à une formule qui eut, voici quelque dix ans, une audience favorable dans le public des randonneurs. Il s'agit d'une échelle des difficultés, un peu similaire à celle qui est observée pour la varappe. « I » signifiait, par exemple, randonnée facile, pour débutants, sans aucune difficulté. « IV » devait, autant que je m'en souviens, traduire un parcours accidenté, presque sportif. Ce renseignement, fourni dans le programme, pourrait aussi bien être accompagné d'un très bref commentaire sur l'intérêt de la randonnée car, enfin, si tout le monde connaît le rocher Canon, en est-il de même des buttes de Rosne ou de la vallée de Josaphat ou encore de la corniche de Guernes à Vêtheuil ?



Nous remontons un long vallon confortablement enneigé

à travers le Jura

UNE heure du matin ; à travers la ville de Dôle complètement endormie, quatre commandos de cafistes se répandent en formations serrées : il s'agit de mener à bien l'« Opération Logement ». Quatre hôtels doivent nous héberger : trois sont au rendez-vous, le quatrième n'y est pas ; portes closes, obscurité totale, silence de mort. Nous poussons des cris et même des hurlements susceptibles d'attirer l'attention de toutes les maréchaussées de la région ; rien ne bouge. De désespoir nous envoyons quelques projectiles à travers les carreaux des fenêtres... Enfin, une de celles-ci s'ouvre et une tête féminine apparaît : c'est notre logeuse que nous avons enfin tirée d'un profond sommeil. Les esprits s'apaisent et chacun peut rejoindre le lit qui lui est réservé.

1^{re} étape. - Notre car spécial a réussi ce tour de force, de « ramasser » tous les camarades logés à Dôle, et il fonce maintenant vers la petite ville d'Arbois. Un regard vers les « vignes au vin fou », astucieusement exploitées comme chacun sait, et nous entrons dans la cité dominée par le hardi clocher de St-Just, que nous visiterons entre deux coups de klaxon. Fond de la reculée des Planches : le car nous dépose à l'entrée de la majestueuse caverne, dans laquelle résurgent les eaux grossies par les pluies, de la Cuisance. Nos cinquante bougres, mus par la force explosive du randonneur immobilisé par les exigences de la motorisation, se ruent à l'assaut du cirque rocheux qui nous domine ; mais l'organisateur a mal calculé son coup, et le sentier se termine au fond obscur d'une grotte accrochée à la falaise. Qu'à cela ne tienne, et nous continuons notre ascension par un maquis de broussailles serrées au sein duquel, de temps à autre, des jurons exprimés en termes élégants, chatouillent nos sensibles oreilles : réactions normales d'épidermes en contact involontaire avec les épineux.

À la Chatelaine, nous reprenons le car... enchaînons ; le cirque de Nans sous Ste-Anne nous absorbe à son tour, par une dégringolade de toute beauté vers le Creux Billard qui nous présente son décor sinistre suivi des impressionnantes sources du Lison, dont le

volume abondant des eaux s'échappe en mugissant, d'une grotte bien aménagée à l'usage du petit touriste du dimanche.

Nouveau parcours routier : arrêté à la Maison forestière du Chevreuil ou un petit zoo miniature a été créé par l'Administration ; de ce lieu, sis au cœur de la Forêt de Joux, nous partons pour une randonnée à travers ce temple d'architecture gothique forestière, alors que les feux du soleil couchant embrasent les chapiteaux de ces immenses colonnes que représentent les sapins plusieurs fois centenaires.

... Et le village de La Chaux de Crotenay nous accueille : bonne table ; bonnes chambres parfaitement réfrigérées à notre intention.

2^e étape. - La visite des gorges et cascades (que d'eau... que d'eau) ne représente qu'un simple hors-d'œuvre, histoire de nous mettre en appétit pour le plat de résistance que doit représenter pour nous la traversée de cette longue crête du Mont Croz, que nous apercevons dans le lointain. Le groupe A se détache de B et part en avant ; c'est entendu, nous nous retrouverons au sommet. Nous remontons un long vallon confortablement enneigé et attaquons la pente boisée qui nous mène au point culminant à 1.200 m. Pas de groupe A, nous sommes les premiers ;... les croulants se portent bien. La descente sur Foncine-le-Haut représentera pour notre souvenir, une dure épreuve dans la neige inconsistante d'une forêt sans fin... se terminant sur une banquette de bistrot, face à quelques bouteilles d'Arbois reconfortantes. Quant au groupe A, que nous retrouvons, il a escamoté le « vrai » sommet après avoir escaladé un belvédère rocheux « formidablement intéressant » bien entendu. Par les voies les plus variées, y compris celle qui consiste à aller se perdre dans les pentes du Mont Noir, les groupes se délaient dans la nature, pour se retrouver au complet, moins un, à l'hôtel réfrigéré de La Chaux.



3^e étape. - La crête de l'Aigle sera notre premier objectif, au début de cette dernière journée ; du haut de la falaise, la vue plonge sur de nombreux lacs qui ont fait la renommée de cette région favorisée. Le sentier du Hérisson fera suite au programme : son parcours le long des gorges au fond desquelles le torrent saute de cascades en cascades est un enchantement continué ; la dernière cascade, celle de l'Éventail, est d'une esthétique à laquelle nos yeux, quelque peu blasés, sont sensibles.

Le Cirque de Baume-les-Messieurs terminera le programme sportif de la journée ; nous l'aborderons par les fameuses échelles de Crançot, paraît-il, descendues en mule par le moine aventurier, Jean de Watteville, alors abbé de Baume. Du fond de la reculée, en passant par les grottes nous gagnons la célèbre Abbaye de Baume dont la visite s'impose au touriste épris d'art et d'histoire.

Notre retour vers Dôle est prétexte à quelques crochets supplémentaires : Château-Chalon, village fortifié, bâti sur une butte escarpée dominant le célèbre vignoble ; Poligny, dont l'église St-Hippolyte enferme une collection de statues de l'École bourguignonne du XV^e. Notre circuit s'achève sur la place de la Gare de Dôle après ces trois belles journées de plein air... mais l'effort le plus rude nous attend : ce sera celui qui nous est imposé, pour prendre d'assaut, le train archicomble, qui, de Dijon, doit nous emmener vers la capitale. Cinquante individus, munis de gros sacs, se démenant comme des diables pour gagner des places, théoriquement réservées... mais la bataille sera gagnée, et le C.A.F. n'aura eu à déplorer aucune victime parmi les siens.

notre concours

LA montagne a inspiré les hommes depuis la plus haute antiquité, dans toutes les civilisations.

Depuis le Mont Ararat, jusqu'à l'Anapurna, en passant par la Mer de Glace, chère à la famille Fenouillard, les sujets ne manquent pas pour traduire cet « envoûtement des cimes » que nous connaissons si bien au C.A.F. Sous toutes les formes qu'elle revêt, « montagne à vaches » ou sommets vertigineux, la montagne est l'objet de l'admiration des hommes qui trouvent en elle un thème inépuisable d'émerveillement. Certains le traduisent par des poèmes ou des contes, d'autres par des croquis et des tableaux, d'autres encore par des reportages photographiques.

Nous-mêmes, au retour de nos escalades, avons gardé le souvenir de minutes angoissantes à la recherche d'une prise, d'un passage acrobatique. Nous avons saisi d'un déclic de caméra l'envol d'un choucas sur une congère ou le coucher du soleil qui irise les crêtes. Peut-être même, au cours d'un bivouac, avons-nous tiré de notre anorak le carnet de croquis qui sert à noter une impression fugitive.

Certes, le sujet est riche et les chasseurs de souvenirs que sont les membres du C.A.F. n'ont pas manqué de l'exploiter.

C'est pourquoi, cette année encore, nous avons décidé d'organiser un concours, ouvert à tous nos adhérents.

règlement

Article 1.

Du premier octobre au 31 décembre inclus, le Club Alpin Français organise un grand concours ouvert à tous ses adhérents en règle avec leur cotisation de l'année en cours.

Article 2.

Le thème en est la montagne et les activités qui s'y rattachent et peut être représenté par : photographies, dessins, récits de course, contes, reportages (à l'exclusion des poésies).

Article 3.

Le concours est doté de nombreux prix : corde de Nylon, veste de duvet, anorak, matériel photographique, livres.

Article 4.

Les œuvres devront être présentées de la façon suivante :

-- textes : dactylographiés à double interligne sur papier 21/27, recto seulement, 5 pages maximum.

-- dessins : tracés à l'encre noire sur bristol 21/27 et non signés.

-- photographies : noir et blanc uniquement, formats 13/18 ou 18/24, collées sur bristol débordant de 6 cm sur les trois côtés et de 8 cm à la base. Un titre dactylographié sera collé au dos de chaque photo.

Article 5.

Les envois devront comporter :
a) une enveloppe fermée contenant les nom, prénom, adresse et numéro de sociétaire.
b) les photos, dessins ou textes.

Le tout dans une enveloppe adressée à :

Concours 1963 Paris-Chamonix
Club Alpin Français
7, rue La Boétie,
Paris (8^e).

Aucun nom d'expéditeur ne devra apparaître sur l'enveloppe ou sur le texte. Tout envoi ne remplissant pas cette condition sera considéré comme nul.

Les envois recommandés ou insuffisamment affranchis seront refusés.

Article 6.

Le jury sera composé : de professionnels de la presse, des lecteurs d'éditeurs importants, des professionnels de la publicité et de la photographie ainsi que de dessinateurs humoristes.

Article 7.

Les récits et reproductions picturales et photographies primés seront publiés dans la revue Paris-Chamonix. Ils resteront la propriété de la revue sans qu'une propriété artistique puisse être invoquée sous quelque forme que ce soit.

Article 8.

Les gagants, et ceux-là seulement, seront avisés par lettre individuelle avant le 31 janvier 1964.

Article 9.

Tous les concurrents acceptent, comme définitives, les décisions du jury qui seront sans appel.

Article 10.

Le fait, pour les concurrents, de participer au concours, les engageant et les obligeant à se conformer expressément au présent règlement et à l'accepter intégralement.

AU PIC SAINT-LOUP

VERS Melun, quelques ombres commencèrent à s'extirper de leurs couchettes, dehors, c'était la grisaille, grisaille attendue plutôt qu'espérée, atténuée cependant par les images familières du paysage en fuite que le regard ne faisait qu'effleurer. On était encore entre deux mondes, deux sortes de ciel, deux genres d'activité, des souvenirs tout frais et des préoccupations indéçises, et pourtant ! le Pic St-Loup était déjà loin.

Il s'était laissé admirer peu après Nîmes, puis au caprice de la route, dans des échappées de verdure, trônant au-dessus d'un enchevêtrement de prairies presque vertes et de garrigues à peine desséchées avec de-ci de-là des villages couleur de pierre brûlée mais que l'on devinait accueillants, avec des murs épais et des arbres à feuillage profond.

On ne distinguait à vrai dire qu'une sorte de grosse bosse qui se détaillait de plus en plus à mesure qu'on s'en approchait, avec, en face, la falaise de Hortus, promontoire gris jaunâtre, d'aspect vertical.

Au pied du village de Trévières, le car débalaît son échantillonnage de grimpeurs, dans des odeurs de thym et de sécheresse, rendus optimistes par le soleil resplendissant ; le cortège multicolore s'égrenait sur un chemin musant dans une végétation inhabituelle.

Les sacs n'eurent pas le temps de peser lourd, un service de transport organisé nous les subtilisa à mi-chemin, ce qui nous permit d'atteindre le vieux Mas de Mascla de l'allure dégagée du promeneur du dimanche.

D'ici, les problèmes commençaient à se préciser ; la face nord se réveillait enfin, en particulier, une portion assez sévère située dans de grandes dalles. Il semblait qu'il y eût à faire pour tout le monde.

Le vieux mas est en ruines, une ruine dans laquelle a été aménagé un bivouac à faire pâlir d'envie le monde des bleausards, et ce bivouac où s'entassaient déjà beaucoup de choses à manger et à boire, prend des allures de cellier, quand, amenés avec une grande précaution sur un brancard, quelques tonneaux viennent rejoindre celui qui s'y trouvait déjà : tout a été remarquablement préparé à notre intention et l'organisation est parfaite, possibilité de ravitaillement en ville, tentes mises à la disposition de ceux qui s'approprièrent déjà à coucher à la belle étoile, balisage du sentier d'accès à la base du Pic afin d'éviter la « Bartasse » parmi les végétaux plus ou moins agressifs qui couvrent les alentours de la falaise et presque ce ciel bleu qu'ils ont peut-être obtenu par leurs vœux persuasifs.

Et tout le monde, l'installation terminée, se dirige vers l'immense terrain de jeux qu'est le Pic St-Loup.

Le sentier se balade et s'élève paisiblement, puis brusquement se redresse et nous amène au pied d'un pierrier qu'il nous faut bien gravir, le souffle un peu court, le pied pas très sûr ; en pestant, cela va de soi, on trouve cela un peu pénible. Dans les jours qui suivront, ce petit exercice « oisanesque » perdra d'ailleurs son caractère démoralisant.

Au pied du mur, la discussion est engagée, Directe, Directissime, Cook, Pilier, Trois marches, niches, éperons, etc... C'est haut ? les pitons ? les relais ? ça passe où ? c'est long ? c'est bien ? c'est bon ? ça tient ?

Notre cicerone est un puits de renseignements et de conseils... et les cordées s'organisent et se dispersent. Pendant trois jours, elles vont sillonner la paroi, certaines dans la Cook, ou évitant une dalle ruisselante, elles s'engagent dans une cheminée déconcertante, pour terminer dans une agréable et aérienne escalade. La Directe sera négociée par quatre fervents des difficultés d'ordre supérieur, après quelques problèmes de départ. Dans le Pilier, les visites se succéderont avec le même plaisir, les éperons, surtout le troisième, verront filer les cordes, ce qui donnera l'occasion d'admirer le travail de bûcheron exécuté sur cet intéressant parcours de plus de deux cents mètres.

Evidemment, certaines vires étant assez longues, il n'est pas question de les collectionner comme dans les écoles d'escalade de faible hauteur, et de les aligner en fin de journée comme un butin glorieux. Ici, il faut aller d'abord au pied de la falaise, et dans ce pierrier surprenant, on pense qu'il faudra aussi revenir. Et puis, le terrain d'action est connu, il faut chercher plus ou moins, détecter les itinéraires, c'est en tout cas excellent, dans un rocher sans surprise, à part les vires terreuses ; et dans la « salle à manger », tout en haut, près d'une chapelle à fontaine rafraîchissante, il fait bon sortir du sac toutes sortes de choses susceptibles de vous redonner suffisamment de forces pour redescendre par cette diagonale si judicieusement placée.

Les soirées sont animées et le fait de rentrer sous la tente assez tard, n'influe absolument pas sur la volonté et le dynamisme des hommes de corde et de sac. Pour les faire revivre, il faudrait la plume d'un Giono : son lyrisme ferait surgir les flammes du grand feu qui illumine ces étonnants repas, la passion des discussions, les visages, les chansons (répertoire très étendu) même les lampes à acétylène et leur clarté laiteuse.

C'est ce soleil, ce plaisir, cet immense paysage découvert du haut de ce belvédère qui prolongeait encore, près de Paris, les instants de liberté devenus déjà du passé dont on fait des heureux souvenirs.

Marcel BROT.

SAISON D'ÉTÉ

I. - ÉCOLE NATIONALE DE SKI ET D'ALPINISME.

Stage d'Instructeurs d'Alpinisme.

Du 15 juillet au 3 août.
Nombre de participants : 10.
Niveau : réservé aux initiateurs remplissant les conditions de l'art. 16 du règlement F.F.M. Deux semaines consacrées à un complément de formation avant l'examen de fin de stage.
Conditions financières : Prise en charge du domicile de l'intéressé dans la limite de 70 % du tarif S.N.C.F. ; pension alimentaire attribuée à chaque candidat.
Budget à prévoir : 7 à 10 Fr. par jour.

Stage de perfectionnement.

Du 15 juillet au 3 août.
Nombre de participants : 15.
Niveau : Alpinistes capables de conduire en tête des courses AD.
Conditions financières : Voyage à la charge du stagiaire. 11 Frs par jour tout compris.

Stage de sauvetage en montagne.

Du 31 juillet au 15 août.
Nombre de participants : 5.
Niveau : Candidats habitués à ces sortes d'opérations.

II. - FÉDÉRATION FRANÇAISE DE LA MONTAGNE.

Stage de perfectionnement de haut niveau technique.

Du 18 au 31 août.
Niveau : Grimpeurs de parois de haute difficulté (20 à 30 ans) apportant leur collaboration à notre Association comme cadres ou dirigeants.
Conditions financières particulièrement intéressantes, renseignements à la Section.
Chef de camp : Georges LIVANOS.
Implantation : Refuge Vazzoler, Massif de la Civetta.

III. - UNION NATIONALE DES CENTRES DE MONTAGNE.

Stages d'initiation en montagne.

Il reste quelques places dans les stages annoncés au Bulletin d'Avril.

IV. - NOS CAMPS ET COLLECTIVES.

Stages de perfectionnement de Chamonix.

Il ne reste plus de place aux stages annoncés précédemment.

Stages d'initiation de Chamonix.

2^e quinzaine de juillet : 15 au 28 juillet.
Les candidatures sont reçues à la Section dès parution du Bulletin.
Clôture des inscriptions le 25 juillet.

Dolomites

Camp du Club alpin Italien, section de Milan.
Du 14 juillet au 25 août en village de toile près du Passo Tre Croci (massif du Cristallo). Départ de Paris le 12 juillet.
Renseignements auprès de M. Ringuet le jeudi 18, à 19 h. 30.

Italie - Massif de l'Argentera.

Du 15 au 31 juillet.
Nombre de participants limité à 10.
Niveau : courses PD à AD.
Commissaire : G. RENS.

Oisans - La Berarde.

Du 21 juillet au 4 août.
Nombre de participants limité à 12.
Niveau : courses PD à AD.
Commissaire : Pierre BONTEMPS.
Sortie préparatoire le 30 juin. Rendez-vous au Rocher Fin entre 10 h. 30 et 11h.

Valais - Zinal.

Du 26 juillet au 7 août, en chalet rustique, au prix de 3 F. F. par personne et par jour.
Participants ayant une expérience minimum en neige et glace.
Niveau : 1-A.D. Besso (VN) Bishorn, Grand Cornier.
2-D. Besso, Weisshorn (traversée), Arête des 4 Anes.
Commissaires : Marcel BROT et André BIENVENU.

Iles Britanniques - Snowden (Pays de Galles) au Ben Nevis (Ecosse).

Du 1^{er} août au soir au 15 ou 18 août.
Voyage itinérant à travers les parties les plus pittoresques du Pays de Galles (Monts Cambriens), aux landes d'Ecosse et aux Monts Grampions.
Commissaire : André de GOUVENAIN.
Réunion préparatoire : 27 juin à 19 h. 15 au Club.

Grisons et Dolomites.

Du 4 au 17 août - Voyage individuel.
Nombre de participants : 10.
Niveau : D.
Commissaire : Paul BESSIERE.

Vallée de Chamonix - Les Houches.

Du 4 au 24 août.
Participants : Groupe de Fontainebleau. Quelques places sont réservées aux Parisiens.
Commissaire : Roger RANGAUX, 51 bis, rue du Château à Fontainebleau.

Mont-Blanc.

Du 5 au 30 août sous tentes ou logement à volonté.
Nombre de participants limité.
Niveau : Courses faciles et moyennes (candidats fréquentant habituellement les écoles d'escalade de la section).
Commissaires : A. JACQUINEZ, aux Houches ; J. DEBAL, aux Granges d'Orsin (Commune de St-Gervais).
Groupe Orléanais du C.A.F., Pavillon Touristique, place Albert 1^{er}, Orléans.

Mont-Blanc - Courmayeur.

Du 10 au 25 août, sous tente ou logement à volonté.
Nombre de participants : 25.
Niveau : A.D. et moyen.
Commissaire : Henri GODDE.
Réunion préparatoire : Mercredi 26 juin, 19 h., au Club.

Oisans - Allefroide.

Du 24 août au 1^{er} septembre.
Nombre de participants : 8 à 10.
Niveau : Courses AD et D.
Commissaires : Jacques MITTLER et Jeanne MICHEL.

**Pour tous renseignements, s'adresser à la Section.
Les inscriptions ne sont prises qu'après accord du Commissaire.**

ESCALADES

CORSE

MASSIF DE BAVELLA

Tour I d'Asinao 1.596 m. face sud-est
1^{re} ascension faite le 21 août 1962,
par Maurice Controu et Georges Vulliez.

LE point d'attaque est situé sur le côté droit de la face sud-est, à proximité du col de l'Oiseau (itinéraire 1 A) (1). Escalader une fissure facile, puis prendre pied sur une vire légèrement ascendante. Suivre sur 10 m. jusqu'à une plateforme -- cairn -- sous un surplomb (R1). Franchir le surplomb (III Sup.), s'élever de 15 m. en tirant vers la droite, jusqu'à une plateforme (R2). S'élever dans la cheminée ouverte (V) - 1 piton au milieu - continuer à s'élever dans la fissure qui prolonge la cheminée - délicat - et qui aboutit à une petite niche - relai - 1 piton au fond de la niche (R3). Sortir vers la droite et s'élever d'environ 15 m. (III) jusqu'à une nouvelle plateforme (petits blocs coincés) (R4). Escalader 2 m. vers la droite puis traverser 2 m. à gauche pour atteindre - délicat - le pied d'une fissure verticale déversante. Franchir cette fissure (V Sup.) 5 m., 1 piton à la sortie (R5).

TOUR I D'ASINAO

FACE SUD EST



Enjamber vers la gauche et s'élever d'environ 3 m. dans une fissure oblique (de droite à gauche), puis traverser une dalle exposée sur 5 m. (IV) pour atteindre un petit arbuste, visible au pied de la paroi. Suivre ensuite une vire horizontale facile - un gros bloc au milieu (R6). A l'extrémité de la vire, s'élever dans un petit dièdre de 4 m. (III) et escalader la fissure qui permet d'atteindre la grande caverne (R7). Sortir de la caverne par la gauche et attein-

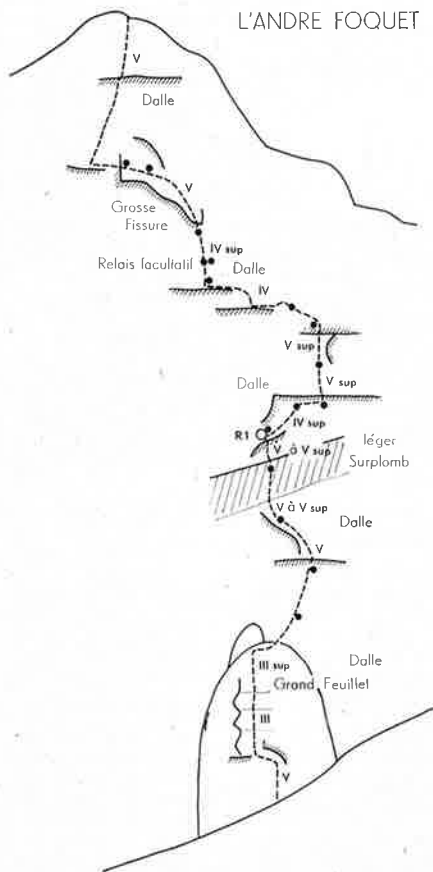
dre le sommet - 40 m. - par de petites dalles faciles.
Durée de l'escalade, de l'attaque au sommet : 3 h. 30.
Difficulté : IV/V Sup. - Rocher excellent.
4 pitons en place.
Descente par l'itinéraire 2 B (voie de l'Etrier) (1).

(1) Voir le Topo Guide - Corse - Massif de Bavella - III - de Michel FABRIKANT.
NOTE : G. VULLIEZ - M. CONTROU - PARIS.

L'ANDRE FOUQUET

ARDENNES

MASSIF DE LA TÊTE DU LION face sud



Voie ouverte par : André Van de Maele et Guy Heylemens.
T.D. sup. L. pitonnée à demeure - 20 mousquetons.

LE départ se fait environ 8 mètres à droite de la Sirène dans une dalle au milieu d'un immense feuillet décollé, un pas de V au départ, traverser 1 mètre à gauche puis monter pendant 5 m. (II & III+) se rétablir au sommet du grand feuillet. De là à droite monter tout droit et en traversant à gauche sur une petite vire mousquetonner le gollot V+ à VI ensuite un pas de V à V+ pour se rétablir sur un feuillet et y faire le R.1. Traverser à droite IV+. Du dernier piton de la traversée, monter tout droit dans une dalle, deux passages de V+. Puis par un système de plusieurs rétablissements sur feuillet, monter en oblique à gauche, ensemble de V pour arriver à la base d'une grande fissure qui part en oblique à gauche. La remonter entièrement V et à l'extrémité gauche de cette fissure faire un pas d'un mètre à gauche sur une bonne vire V-, monter tout droit avec le pied sur le dernier piton de la voie VI exposé et se rétablir au sommet.



La vie des groupes

LE MANS

LES membres du Groupe du Mans se retrouveront durant les mois de juillet et août en vallée de Chamonix et se proposent de mettre en pratique les connaissances acquises en école d'escalade et grandes randonnées, lesquelles, à la grande satisfaction du délégué responsable, ont été suivies avec assiduité malgré l'hiver rigoureux. Les chevronnés pourront à nouveau effectuer de belles courses et les débutants se lancer sur des petites classiques. Les fêtes pascales ont d'ailleurs permis à plusieurs varappeurs du groupe de mesurer leurs possibilités sur les parois des Ardennes belges, aux rochers du Many et sur le beau granit breton à la pointe du Grouin. En raison des vacances, les sorties cesseront en juillet et août. Reprise des activités en septembre. Renseignements et programmes auprès du délégué Raoul Damilano, 17, rue Marengo, Le Mans.

FONTAINEBLEAU

A dater du 12 mai, le Groupe de Fontainebleau organise deux fois par mois en plus des sorties habituelles d'escalade, des sorties « escalade-randonnée », courtes marches entrecoupées d'escalades d'initiation ou de difficultés moyennes. Ces sorties constituent un entraînement parfait pour la pratique de la haute montagne.

9 juin - I : Escalades Gros-Sablons. Départ à pied samedi 8, 20 h., de Bleau pour bivouac - R. Rangaux ; II : Randonnée-escalade Bleau, Franchard, parcours montagne - H. Passy.

16 juin : Escalades Apremont - J.-L. Raffin. 23 juin - I : Escalades parcours Mauve D.J. et Mounoury - R. Benoist ; II : (22-23 juin) : Randonnée autour du Haut-Follin, Château-Chinon - G. Lucas.

30 juin : Escalades Cuvier - Châtillon - J. Evrat.

7 juillet - I : Escalades à Franchard Isatis - R. Rangaux ; II : Bleau, parcours rouge de l'Hercule, retour à travers bois et crêtes - J. Moley.

14 juillet : Escalades au Saussois - R. Rangaux.

21 juillet : Escalades Gros-Sablons et 95/2 - J.-L. Raffin ; II : Nouveau parcours rocheux, de Bleau à Bleau, 12 kms - P. Mercier. 28 juillet : Escalades à l'Eléphant - Roger Rangaux (départ samedi soir, marche de nuit et bivouac).

Du 4 au 25 août : Camp d'été du Groupe de Fontainebleau aux Houches - Chef de camp et instructeur : Roger Rangaux. Effectif du camp : 20. Pour tous renseignements, s'adresser au chef de camp, 51 bis, rue du Château à Fontainebleau ; présenter références détaillées. Enveloppe timbrée pour réponse. Niveau technique du camp : Courses AD- rocheuses, glaciaires et mixtes. Présence aux sorties du groupe indispensable.

6 octobre : Escalades à l'Eléphant. 13 octobre : Escalades au Cuvier, Châtillon, escalade-randonnée.

Le détail de ces sorties paraîtra chaque semaine dans le numéro de la « Liberté de Seine-et-Marne », dans la « République de Seine-et-Marne », la page spéciale du « Parisien Libéré », ainsi qu'au Syndicat d'Initiatives de Fontainebleau.

A la suite de la réunion annuelle du Groupe du 23 mars, le nouveau bureau du Groupe a été élu dans la séance du 25 avril. Président : J.-Ch. Leroux - Secrétaire : P. Mercier - Trésorier : J.-L. Raffin - Vice-Président : J. Evrat - Secrétaire adjoint : J. Keller - R. Benoist en remplacement de G. Lucas.

De nouveaux Commissaires vont aider le groupe pour le fonctionnement de nouvelles sorties « Escalade-Randonnée » afin de donner plus de vie au groupe et de faire face aux nouvelles demandes et aux souhaits d'un certain nombre de membres présents à la réunion du 23 mars.

Au cours de la séance du 23 mars, présentation du remarquable film de Gil Dutoit « les Secrets du Printemps » et clôture par la très belle Haute-Route Chamonix - Zermatt.

Pour tous renseignements concernant la vie du groupe, s'adresser au secrétaire Pierre Mercier, 34, rue A.-Briand à Fontainebleau, par lettre avec enveloppe timbrée pour la réponse.

ORLÉANS

Siège social : Pavillon Touristique, place Albert-1^{er}, Orléans. Tél. 87.23.30. C.C.P. : Orléans 442-33. Renseignements tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

Permanence au siège : Tous les jeudis ouvrables de 18 h. 30 à 19 h. 30. Le secrétaire général (ou son adjoint) reçoit les adhésions, répond aux demandes de renseignements (il est donc inutile de se rendre à son domicile).

Correspondance : à adresser à J. Debal, 65, rue du Parc, Orléans (joindre une enveloppe timbrée pour la réponse).

ACTIVITES

Les Orléanais contribuent toujours avec autant d'ardeur à la renaissance de Surgy, depuis un an ils se sont faits bûcherons et terrassiers. Le 1^{er} mai une sortie des monteurs et les 11 et 12 une collective du groupe ont permis de mesurer le travail accompli.

Au mois de septembre, une collective de la Section permettra aux Parisiens et aux Orléanais de se rencontrer et d'escalader ces nouvelles voies aussi nombreuses qu'intéressantes. Tous renseignements sont donnés dans la rubrique « Collectives-escalades ».

COLLECTIVE D'ÉTÉ

Les précisions sur la collective organisée par le Groupe Orléanais dans le massif du Mont-Blanc, sont données par ailleurs dans le programme général des camps d'été. Nous nous excusons à l'avance de ne pouvoir accepter toutes les demandes qui nous seront faites étant donné le petit nombre de nos cadres bénévoles. Si l'aide technique d'une autre section vient nous épauler, nous ne manquerons pas d'en avvertir les intéressés.

NORMANDIE

Siège social : 44, rue Philibert-Caux, Bihorel-les-Rouen.

Trésorier : Mlle Barbier, 124, rue du Champ-des-Oiseaux, Rouen.

Permanence : les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, à 20 h. 45, au Muséum d'Histoire Naturelle, rue Beauvoisine, 198, Rouen.

Bibliothèque : s'adresser à M. Mainpiot, aux permanences. Prière de bien vouloir rapporter au bibliothécaire avant les vacances les volumes empruntés.

COLLECTIVES REGIONALES

En principe, le dimanche qui suit chaque permanence : les renseignements nécessaires sont fournis à cette occasion.

SORTIES PREVUES

16 juin : Fête d'Été à Connelles.

22-23 juin : Camp. et marche en Forêt de Brotonne. Comm. : G. PRUDON.

30 juin : Côte de la Manche, de Berneval à Criel. Comm. J. LANCELOT. Les sorties dominicales reprendront, dès le début du mois de septembre, au cours duquel un week-end à Clécy sera organisé.

COLLECTIVES D'ÉTÉ

Groupe de Rouen.

Lieu : Oisans, région de La Bérarde.

Date : du 14 au 20 juillet.

Commissaire : J. LANCELOT.

Courses prévues : Giobertey, Bans, Pic des Sais, Fifre, Coolidge, Traversée des Ecrins. Les membres désireux de participer à cette collective sont invités à prendre part à la collective du 30 juin Berneval-Criel.

Groupe de Caen.

I. -- Lieu : Valais (Suisse).

Date : du 22 au 29 juillet inclus.

Commissaire : Maurice MUGNIER, 20, rue de la Délivrande, à Caen.

II. -- Lieu : Chamonix.

Date : du 7 au 11 août inclus.

Commissaire : Roger BISSON, 58, rue du Calvados, Flers (Orne).

DELEGUES

Le Havre : M. R. Grelaud, 184, rue du Maréchal-Joffre, Le Havre.

Caen : M. A. Gosset, 2, rue du Capitaine-Foucher, Caen.

Evreux : M. R. Paris, Les Quinconces, Evreux.

Elbeuf : M. G. Prudon, 47, rue J.-Jaurès, Elbeuf.

Dieppe : Maître R. Cornu, 10, rue de Sygogne, Dieppe.

Echos de Bleau et d'ailleurs

CARNET DU MONDE

MARIAGE

Robert DELVOYE et Jeannine GAILLY. 6 avril 1963, Puteaux.
Christian DUSAUTOY et Lucette CORDELLE. Samedi 20 avril, à Larchant.
Jean RIVA et Edith LE MARCHAND. 25 avril, à Boulogne-sur-Seine.
Georges ALLAYAUD et Monique COTTIEZ, 27 avril, à Corbeil.
Michel TROTIN et Danièle BOURDOISEAU, 16 mai, à La Garenne-Colombas.
Guy FOURNIE et Marie-Claude WEISS, 18 juin, à Paris.

DECES

Georges DIMET, décédé accidentellement dans les montagnes des Hautes-Pyrénées, le 13 avril 1963.
Philippe GESMIER, décédé accidentellement à la Dent Gérard des Trois Pucelles.

NAISSANCE

Sylvie, fille de Monsieur et Madame Jean DOT, le 12 avril 1963.
Véronique, fille de Monsieur et Madame Claude MAILLE, 6 avril 1963.

S. C. A. P.

LE dernier week-end a eu lieu à Chamonix, les 27-28 avril, favorisé par le beau temps, ce qui a permis à la plupart des 20 participants de faire, à plusieurs reprises, la Vallée Blanche.

La saison s'est terminée avec 2 collectives à la Pentecôte : M. Gaugry a emmené un groupe faire la traversée Saas-Fee - Zermatt, cependant que Jacques Rouillard et ses habitués effectuaient une sortie dans le massif du Bischohorn. La traversée de l'Ortlès, également dirigée par J. Rouillard et qui groupait 15 personnes a eu lieu, dans de bonnes conditions, fin avril.

La 26^e Course des Améthystes a eu lieu dimanche 26 mai. Comme l'année dernière, en raison de la construction du téléphérique des Grands Montets, la réunion n'a pu se faire à Lognan mais à l'Hôtel Bellevue à Argentières où le tirage au sort a eu lieu le 25 mai.

Le S.C.A.P. ferme, comme toutes les années, ses portes le 1^{er} juin. Il les rouvrira le 1^{er} octobre et, ce jour-là, prendra les inscriptions pour les stages de l'U.N.C.M. à Noël. Dès le 3 octobre, il sera possible de se faire inscrire pour les séjours que le S.C.A.P. organise pour les fêtes de Noël, en France, en Suisse et en Autriche.

De nombreuses personnes ont laissé dans les locaux du S.C.A.P. des chaussures à vendre. Celles-ci ne portent plus le nom de leurs propriétaires. Nous demandons à ces derniers de venir les retirer pendant le mois d'octobre. A partir de novembre, le S.C.A.P. n'en assurera plus la garde et en disposera.

« VARAPPE-CADETS »

LORSQUE vous lirez ces lignes, l'année scolaire sera bien près de se terminer et la saison de montagne de débiter. Il m'appartient de faire le bilan provisoire de ce que fut l'année passée et d'indiquer les grandes lignes de ce que nous voudrions que soit la prochaine.

D'abord l'exprime toute notre gratitude à notre ami « Bailou », M. Helme qui a été le promoteur de ce dynamique groupe « Varappe-Cadets ».

Après la période de rodage 1961-62, le groupe est parti du bon pied vers la montagne et Jacques Grandjean est venu compléter l'équipe des commissaires qui, bien secondée par les moniteurs de la section, aussi dévoués que compétents, a assuré, sauf pendant les congés scolaires, l'encadrement

des sorties dominicales à Bleau et environs. Les deux sorties « grandes écoles » n'ont réuni à Clécy aux Rameaux et à Pâques à Fixin, que fort peu de participants. Pourtant, ceux qui y sont allés, pourront vous dire quelle joie et quel plaisir ils ont éprouvé à se lancer en dehors des sentiers battus et des voies trop connues de Bleau, combien ils se sont sentis plus proches de la montagne en formant leurs cordées pour grimper ces hautes parois inconnues d'eux.

Vous pourrez tous avoir l'occasion de vous mesurer aux difficultés des « grandes écoles » puisque nous organiserons la saison prochaine d'autres sorties en car ; elles ne pourront cependant avoir lieu que si le nombre des inscrits est suffisant. A vous, mes chers Cadets, de faire en sorte que vos parents puissent vous permettre d'y participer.

Les 1^{er}, 2 et 3 novembre, nous compterons certainement plusieurs cordées de cadets sur les voies des Ardennes Belges. Cette sortie aura lieu en car et sera réservée à ceux qui seront capables d'en tirer profit.

En 1964, une quinzaine d'entre vous pourront venir skier au Mont Dore pendant le congé de février. Vous voudrez certainement tous participer à la fête « Varappe-Cadets » que nous organiserons chaque année le jeudi de l'Ascension ; quel jour plus évocateur choisir ! Un rallye doté de prix utiles récompensera vos qualités de varappeurs bleau-sards ainsi que votre fidélité au groupe.

Et, maintenant, rendons officiel le camp de La Bérarde. Il aura lieu du 1^{er} juillet au 11 août et est destiné aux cadets âgés de 14 ans minimum. Toutefois, dans la limite des places disponibles, seront admis ceux qui, bien que moins âgés, présentent les aptitudes requises pour profiter au mieux de l'enseignement alpin qui leur sera dispensé. Nous souhaitons que les cadets qui se sont formés au cours des nombreux dimanches passés ensemble s'y révèlent de futurs chefs de cordées compétents qui, dès que leur âge le leur permettra, pourront postuler aux brevets de qualification de la Fédération Française de la Montagne.

Malgré toutes les précautions prises, un accident peut arriver, même à Bleau, et je ne saurais trop vous engager à souscrire à l'assurance offerte par la M.N.S. Cette assurance sera obligatoire pour le camp de La Bérarde, à moins que les risques ne soient couverts par l'assurance scolaire.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter à tous de bonnes vacances, de belles courses à ceux qui auront le bonheur de les passer en montagne et à espérer de nous retrouver en septembre toujours aussi passionnés.

1^{er} mai 1963

Jean MASSOULARD.

Georges DIMET

Georges, montait plein d'entrain le 13 avril 1963, heureux d'être en montagne.

La première partie de la course s'annonçait comme une simple marche d'approche, sans difficulté, il suffisait d'atteindre le Lac d'Oredon situé dans les Pyrénées Centrales vers 1850 m. Il y avait très peu de neige sur la route nationale que nous suivions et qui est truffée de touristes en été. C'était son retour parmi nous, depuis sa longue glissade le 6 mars 1961 sur le Glacier de l'Arcelle à la pointe de Ronce. Depuis, il n'avait pas osé affronter les dures fatigues du ski de montagne.

Un peu en aval du lac, une toute petite coulée de neige, l'unique de la journée ! faisait basculer Georges et deux amis sur une petite barre rocheuse. Quelques minutes après, Georges ne bougeait plus et respirait faiblement.

Le sort me parut encore plus cruel : tomber dans un vallon avec des pins verts, terrain beaucoup plus proche d'Hemingway que de la haute montagne. Cent fois, nous avions affronté des passages difficiles qui présentaient un pourcentage de risque certain.

Georges était venu assez tard à la montagne. Ayant pratiqué très jeune de nombreux sports et plus particulièrement le cyclisme, il n'avait eu aucune peine à s'adapter. Comme pour tout ce qu'il faisait, il mit tout son cœur et toute son application à parfaire ses connaissances alpines. Débutant, il réalisa avec guide les courses classiques du Mont-Blanc, puis rapidement, il organisa lui-même ses propres sorties.

Son amour de la montagne devint très vite une passion. Si son esprit d'entreprise ne l'avait pas incité à rechercher les courses de très hautes difficultés, il n'en reste pas moins qu'il représentait le type parfait du « montagnard ».

Pour notre club, il était d'un dévouement extrême et jamais il n'était fait appel à lui en vain. Combien de dimanches n'a-t-il pas consacrés au tracé de parcours-montagne de Franchard et à celui non encore terminé du Massif des Trois Pignons ?

De nombreuses années passeront mais son souvenir restera dans toutes les Sections tant sont nombreux les camarades qui avaient pu apprécier son entrain, sa gentillesse et sa joie débordante de vivre. J. R. P.S. - Pour tous ceux qui demandent des nouvelles des deux collègues accidentés en même temps que Georges Dimet : Mme Renaud a repris son entraînement à Bleau, Robert Balazard, plus durement atteint, songe à reprendre bientôt ses activités.

SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 JUIN

Seine Normande.

Marie-Thérèse BOILLOT.
Sam. Dép. St-Laz. 13 h. 25, Gaillon 14 h. 36, Courcelles, Forêt des Andelys, Château-Gaillard, Vallée de la Seine jusqu'à La Roquette (bivouac), Heuqueville, Vallée de l'Andelle, Côte des Deux Amants, Vallée de la Seine, St-Pierre-du-Vauvray 17 h. 41, Paris 19 h. 10. Carte : Les Andelys. 20 à 30 km. Week-end zone 5.

DIMANCHE 23 JUIN

Initiation à l'escalade au Rocher Canon.

Tony VINCENT.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Ecole d'escalade au Rocher Canon.

Daniel MARCHAIS.
Moniteurs : A. BIENVENU, M. BROT, Cl. VAZART.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Varappe - Cadets au Rocher de Saint-Germain.

Robert GUERBETTE.
Moniteurs : P. BONTEMPS, J. MITTLER.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2. Ret. P.-L.-M. 18 h. 55, sortie n° 1. Ces trois sorties se feront dans le cadre des Journées Nationales du Plein Air.

Camping à Dammarie-les-Lys.**Sur les hauteurs de la Seine.**

Armand RINGUET.
Dép. St-Laz. 7 h. 47, Mantes 8 h. 25, Limay, Ermitage de St-Sauveur, le Haut de Dennemont, St-Martin-la-Garenne, Vétheuil, Haute-Isle, La Roche-Guyon, Pont de Bonnières (baignade) 18 h. 53, Paris 19 h. 57. Carte : Mantes. 27 km. Zone 2 + supp. au ret.

Etampois (Vallée de la Chaouette).

Marius COTE-COLISSON.
Dép. Aust. 8 h. 24, Etampes 9 h. 12, randonnée dans le triangle Villecouin, Angerville, Etampes, 17 h. 28 ou 18 h. 52, Paris Aust. 18 h. 05 ou 19 h. 50. Carte : Merveille 1/50.000. 25 km. Zone 2.

DIMANCHE 30 JUIN

Initiation à l'escalade à Chamarande.

René PILLAS.
Moniteurs : Ch. BONNET, R. FOURNIER.
Dép. Aust. 8 h. 24, Lardy 8 h. 58. Zone 1.

Ecole d'escalade à Malesherbes.

Moniteur au départ : R. BÉGUET.
Moniteurs sur place : G. BOYER, A. LACASSAGNE.
Dép. Car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Varappe - Cadets au parcours-montagne de Franchard.

R. JOURDAIN.
Moniteurs : J. GRANDJEAN, R. JOURDAIN, M. ROUSSEAU.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Fontainebleau. Zone 2. Ret. P.-L.-M. 18 h. 55, sortie n° 1.

Un jour à la mer.

Henri GODDE.
Par le train spécial à prix réduit Le Tréport à Dieppe. Inscriptions avant le jeudi 20, le nombre de places étant limité.

En Valois.

Pierre PETIT.
Dép. Nord 7 h. 06. Ourscamps 8 h. 46. Changement à Compiègne. Visite de l'Abbaye, Cartes : E.-M. Compiègne, Attichy. 25 km. Zone 5.
Forêts d'Ourscamps et de Laigue, Le Franc Port, Compiègne 18 h. 56, Paris 19 h. 51.

SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 JUILLET

Deux jours de détente à la mer.

Marie-Thérèse BOILLOT.
Sam. Dép. Nord 7 h. 27, Le Tréport 10 h. 28. Côte du Tréport à Dieppe (falaise de calcaire blanc), bivouac dans une grange. Dieppe 19 h. 09, Paris 21 h. 34. 25 km (en 2 jours). Allure modérée. Billet collectif si possible, inscriptions avant le mardi 2 juillet 18 h. Prix : F. 24.

DIMANCHE 7 JUILLET

Initiation à l'escalade sur le parcours-montagne de Franchard.

Henri GODDE.
Moniteurs : R. BEAUMONT, Ch. BONNET.
Dép. Car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.
Pour les voitures : R.-V. à 9 h. 15 Maison Forestière de Bois-Rond, sur la route d'Arbonne à Achères.

Ecole d'escalade sur le circuit du Cul-de-Chien.

Marcel BROT.
Moniteurs : A. BIENVENU, G. BOYER, B. MELLET.
Dép. car Concorde 8 h. pour Le Vaudoué. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Pendant la période des vacances, des randonnées pourront être organisées en dehors de celles indiquées au Bulletin. Se renseigner au Secrétariat à partir du jeudi précédent.
ATTENTION ! 29 septembre : changements d'horaires.

FÊTES DE TOUSSAINT

1 escalades

Les Ardennes belges.

Com. Henri LUKSEBERG.

Moniteurs : R. Béguet, A. Bienvenu, M. Brot, Y. Garonne, B. Mellet, J. Mittler, A. Vincent.
Départ jeudi 31 octobre 20 h. 30 Porte de la Villette. Retour dimanche 3 novembre vers 23 h.

2 varappe-cadets

Com. Jean MASSOULARD.

Moniteurs : J. Broust, J. Grandjean, M. Rousseau.
La grande sortie du groupe Varappe-Cadets se fera en liaison avec la sortie ci-dessus en grande Ecole.

3 randonnées

Quercy-en-Rouergue.

Pierre CLEMENCET.

Trois jours dans les Vosges.

Edgard BOUILLON.

De la Dent du Chat à la Dent de Crolles.

José STIERS.

Col et Dent du Chat, Croix du Signal (1500), Col de l'Épine, Aiguebelette (coucher).
Montagne de l'Épine, St-Thibaut de Couz, Col Molard (1300), St-Pierre d'Entremont (coucher).
Cirque de Ste-Même, Lances de Malissard, Dent de Crolles, St-Pierre de Chartreuse ou St-Hilaire, en car à Grenoble.
Paris 6 h. 30, 25 km par jour.

Trois jours en Diois.

Henri GODDE.

Départ P.-L.-M. 21 h. - retour Paris 6 h. 48.
Séjour à Châtillon-en-Diois, montagne de Glandasse et cirque d'Archiane, Tour du Mont Aiguille, la montagne de France-en-Devoluy.

La Chaîne des Puys.

André de GOUVENAIN.

Départ P.-L.-M. 23 h. 10, Volvic, Château de Tournol, Gorges d'Enval, du Puy de la Louchère au Puy de Dôme, Royat, Lac d'Aydat, Lac Chambon, Puy de Sancy, Lac Pavin, Creux de Soucy, Montagnes du Cézallier, Neussargues. Retour : Paris 6 h. 15 - 20 km par jour. Camping ou hôtel à préciser.

Les Vosges.

Jacques MOINS.

Pour toutes ces randonnées, départ jeudi 31 octobre. Retour à Paris le 4 novembre au matin. Inscriptions closes le 8 octobre.

SORTIES LOINTAINES

de L'ÉCOLE D'ESCALADE

14 ET 15 SEPTEMBRE à SURGY (voir bulletin d'Avril).

Départ du car vendredi soir à 20 h. 30 très précises porte d'Italie.

Commissaire : Jacques MEYNIÉU.
Moniteurs : A. Bienvenu, M. Brot, H. Luksenberg, D. Marchais, B. Mellet, J. Mittler (camping).
Prix approximatif du car : 15 F.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE à CONNELLES.

Départ car Concorde à 7 h. 30 très précises.

Commissaire : Henri LUKSENBERG.

Moniteurs : C. Bonnet, G. Mareau, D. Marchais, B. Mellet.
Prix du car : F. 8,50.

S'inscrire obligatoirement au Club une semaine avant le départ.

FÊTES DU 11 NOVEMBRE

**DEPART VENDREDI 8 NOVEMBRE
RETOUR MARDI 12 NOVEMBRE**

**Rochers curieux, vieux burgs,
Henri GODDE.**

**Trois jours en Ardèche ou
Limousin. Edgar BOUILLON.**

NOS SORTIES EN CAR

FONTAINEBLEAU ET SA REGION

Nos sorties en car, annoncées au Bulletin, sont toujours suivies de la formule : « S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie ; aucune admission sans billet à la Concorde ».

Nous vous demandons instamment de faciliter la tâche ingrate des Commissaires des sorties en car. N'oubliez pas le ticket qui vous a été remis au guichet et qui vous sera demandé avant que vous preniez place dans le car. N'oubliez pas non plus votre carte de membre, elle peut vous être demandée aussi.

Surtout, soyez exacts et arrivez plutôt 15 minutes avant l'heure du départ. Avec les beaux jours, la circulation sera encore plus intense et nous serons obligés de partir à l'heure annoncée.

SORTIES LOINTAINES

Retenir un car pour une assez longue distance demande un plus long délai. C'est pourquoi nous sommes dans l'obligation de ne plus prendre d'inscription au moins une semaine avant le jour du départ.

Vous donc que les sorties lointaines intéressent, n'attendez pas le dernier moment, mais inscrivez-vous le plus tôt possible, vous simplifierez le travail de secrétariat et de vos camarades bénévoles, commissaires et moniteurs.

Varappe - Cadets.

Les activités du Groupe Varappe-Cadets reprendront le 8 septembre. Pour juillet et août, se reporter aux sorties des autres groupes, auxquelles les cadets pourront se joindre, soit au départ, soit sur le terrain, avec l'autorisation écrite des parents.

Du Thérain à l'Epte.

Dép. Nord 7 h. 34, Milly-s.-Thérain 9 h. 22, Haucourt, Gerberoy, Hannaches, Gournay-Férrières (dîner à volonté) 20 h. 36, St-Laz. 22 h. 16. Cartes : Montdidier S.-O. - Neufchatel S.-E. - Rouen N.-E. 27 km. Zone 5.

Vallée de la Marne.

Dép. Est 7 h. 15, Château-Thierry 8 h. 41, Bresles, Vallée de la Marne, Mont-St-Père, Crézancy, Aqueduc de la Dhuis, Etampes-s.-Marne, Château-Thierry 19 h. 39 ou 20 h. 32, Paris 21 h. ou 22 h. Carte : Château-Thierry. 25 km. Zone 5.

SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14 JUILLET

Les falaises du Cap Gris-Nez.

Sam. R.-V. Nord 6 h. 30. Dép. 6 h. 57, Boulogne 10 h. 20, visite du port de Boulogne et de la vieille ville, la côte (car), Audresselles, le Cap Gris-Nez, Wissant, le Cap Blanc-Nez, Sangatte, Calais 17 h. 30. Paris 22 h. Cartes : Boulogne, Marquise, Calais au 1/50.000°. Par jour 20 km env. Poss. d'utiliser en partie le car de la Côte. Camping ou hôtel (s'inscrire le plus tôt possible). Prix plein tarif : F. 55.

DIMANCHE 14 JUILLET

Initiation à l'escalade et Ecole d'escalade à Mondeville.

Moniteur au car : Robert BÉGUET.
Moniteurs sur place : A. BIENVENU, H. COTONNEG, J. GRANDJEAN, M. ROUSSEAU.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 36 pour La Ferté-Alais. Zone 2. Baignade possible à la piscine de La Ferté.

DIMANCHE 21 JUILLET

Initiation à l'escalade et Ecole d'escalade au Rocher Canon.

Moniteurs sur place :
Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2.
A partir de ce dimanche 21 juillet et pour la période des vacances, les groupes ne sont plus accompagnés depuis la gare jusqu'au terrain d'escalade. Nous invitons nos camarades connaissant peu la Forêt de Fontainebleau à se munir de la carte au 1/30.000° Girard et Barrère (en vente au C.A.F.).

Varappe - Cadets.

(se reporter à la date du 7 juillet).

Forêt de Compiègne.

Dép. Nord 8 h. 30, Compiègne 9 h. 30. Le Parc, Les Baux-Monts, Mont St-Marc. Compiègne 19 h. 07 ou 19 h. 50, Paris 20 h. 03 ou 21 h. 09. 25 km. Zone 4.

En Yvelines.

Dép. Orsay 7 h. 46 ou Aust. 7 h. 56, St-Chéron 8 h. 53, Vallée de La Remarde, St-Cyr, La Celle-les-Bordes, Etang de la Tour, Le Perray 18 h. 41, Paris Montp. 19 h. 23. Carte : E.-M. Rambouillet, Dourdan. 26 km. Zone 2.

SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 JUILLET

Forêt de Lyons.

Dép. St-Laz. 8 h. 15, Amécourt-Talmonier 9 h. 44, Mainville, Bézu-la-Forêt, Lilly, Forêt de Lyons (bivouac), Abbaye de Mortemer (visite), Lisors, Puchay, Bézu-Saint-Eloi, Gisors 16 h. 20, Paris 18 h. Cartes : Gournay-Gisors, 55 km en 2 jours. Zone 4.

DIMANCHE 28 JUILLET

Initiation à l'escalade et Ecole d'escalade à Franchard.

Moniteurs sur place : E. et M. CREVET, R. FOURNIER, J. MITTLER.
Dép. P.-L.-M. 8 h. ou 8 h. 23 pour Fontainebleau. Zone 2. R.-V. à la Cuisinière à 10 h. 30.

Circuit parisien (14^e étape), Vexin.

Dép. St-Laz 7 h. 08, Mantes 8 h. 36, Brueil-en-Vexin, Fremainville, Us 18 h. 54, Paris 19 h. 46. Cartes : Mantes, Pontoise. 30 km. Zone 2.

DIMANCHE 4 AOUT

Initiation et Ecole d'escalade au Cuvier-Chatillon (Rempart).

Moniteurs sur place avec D. MARCHAIS.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

DIMANCHE 11 AOUT

Initiation et Ecole d'escalade à Malesherbes.

Commissaire sur place : A. LACASSAGNE.
Moniteurs sur place : D. MARCHAIS, A. VINCENT.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 36 pour Malesherbes. Zone 4.

COLLECTIVES

ESCALADES

Le pays de Hez.

Dép. Nord 9 h. 05, Liancourt, Cambronne, Boisicourt, Forêt de Hez, Clermont 19 h.
Paris 20 h. Carte : Clermont 25 km. Zone 3.

Pierre PETIT.

JEUDI 15 AOUT

Initiation et Ecole d'escalade au Rocher Canon.

Moniteurs sur place (départ du circuit). D. MARCHAIS et A. VINCENT.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

DIMANCHE 18 AOUT

Initiation et Ecole d'escalade à Apremont.

Moniteurs sur place avec D. MARCHAIS, au départ de la Rouge.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2. R.-V. vers 10 h. 30.

DIMANCHE 25 AOUT

Initiation et Ecole d'escalade à Franchard.

Moniteur : Guy MARREAU.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Fontainebleau. Zone 2. R.-V. à la Cuisinière entre 10 h. et 10 h. 30.

DIMANCHE 1^{er} SEPTEMBRE

Initiation à l'escalade sur le parcours-montagne de Franchard.

Moniteur : Guy MARREAU.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Fontainebleau. Zone 2. Pour les voitures : R.-V. à la Gare de Fontainebleau à l'arr. du train, 9 h.

Ecole d'escalade à l'Isatis (Franchard).

Moniteurs : L. DEGOIS, A. LACASSAGNE, D. MARCHAIS.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Fontainebleau. Zone 2.

Varappe - Cadets.

Se reporter à la sortie Parcours-Montagne à laquelle les cadets pourront se joindre, avec l'autorisation écrite des parents. Retour à Paris P.-L.-M. 18 h. 55, sortie n° 1.

Entre Ourcq et Marne.

Bernard JEGU.
Dép. Est. 7 h. 28 pour Mareuil-s.-Ourcq 8 h. 35, plateaux, vallons et bois, les clochers romans de Montigny-l'Allier et de Coulombs, baignade, Nanteuil-Saacy, 18 h. 55, Paris 20 h. 05. Carte : Meaux. 25 km. Zone 3.

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE

Initiation à l'escalade au Cuvier Chatillon (Merveille).

Roger BEAUMONT.
Moniteurs : R. BÉGUET, C. BONNET.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Ecole d'escalade au Puisselet.

Comm. sur place : A. LACASSAGNE.
Moniteurs : Y. GARONNE et D. MARCHAIS.
Dép. P.-L.-M. 8 h. pour Nemours. Zone 4.

Varappe - Cadets au Puisselet.

Robert LATOUR.
Moniteurs : P. BONTEMPS, H. COTONNEC.
Dép. P.-L.-M. 8 h. pour Nemours. Zone 4. Retour P.-L.-M. 20 h. 19 (sortie n° 1).

Circuit parisien (15^e étage), Vexin.

Jacques MOINS.
Dép. St-Laz. 7 h. 31 Us 8 h. 23, Marines, Le Heulme, Liancourt, Chaumont-en-Vexin 18 h. 52, Paris 20 h. 29. Cartes : Pontoise. Meru. 28 km. Zone 1 + supp. au retour.

SAMEDI 14 ET DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

Sortie lointaine à Surgy.

(Voir programme page 17 et Bulletin d'avril).

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

Initiation à l'escalade aux rochers Saint-Germain.

Moniteurs sur place : R. CINTRAT, A. MALLET, A. SÉBOT.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Fontainebleau. Zone 2. Pour s'y rendre : route Amélie, route de Buffon jusqu'à la M. Forest. de la Solle et traverser le champ de courses.

BIBLIOTHÈQUE

Comme chaque année, la Bibliothèque sera fermée en août.

NOUVEAUTES

Quatre hommes sur l'Eiger (J. Olsen).
Mont-Blanc, Jardin Féérique (G. Rébuffat).
Népal (T. Hagen).
L'amateur d'abîmes (Samivel). (Réimpression : préface inédite).
The enchanted mountians (R. Fedden).
Pyrénées (G. Viers).
Les devoirs du chef de course en montagne (L. Spiro).
Riviera polaire (E. Hofer).
Terre des rennes (V. Pantenburg).

GUIDES

La valle del Cervino (F. Cavazzani).
Guide 1963 des Auberges de Jeunesse.

LIRE :

« Expériences sur les méthodes de défense contre les avalanches » (André Roch), et différentes notes et communications de la Section de Glaciologie de la Société Hydro-technique de France.
« Camping-Voyages » (1962) :
Février - Villeneuve-s.-Auvers (Circuit rouge).
Juillet - Autour des Aiguilles Rouges (Jean Blier).
Août-Septembre - Ardente route royale (Massif des Posets), (Gil Dutoit).
Octobre - Escalade en falaise autour de Paris.
Novembre - L'Indoukouch (T. Langevin).
« Cimes Pyrénéennes ».
Numéros 24 à 27 : L'Ariège méconnue (Massifs de Maubermé, Mont Vallier, Aulus, Vallée d'Orle) (F. Gras).
Numéros 25 et 26 : Montagnes au soleil : la Corse (H. Estabes).
Numéro 25 : Face S.-E. de la Pointe Jean Santé (A. Armengaud).
Numéro 26 : Refuges et cabanes du C.A.F. de Perpignan (Massifs du Canigou et de Carença).

Claude BOURLEAUX.

PARCOURS-MONTAGNE

● LES COLLECTIVES ANNONCÉES SOUS CETTE RUBRIQUE SONT EXCLUSIVEMENT RÉSERVÉES :

1° aux débutants à l'escalade (classe initiation);
2° aux montagnards moyens dont le niveau technique est inférieur au 3° degré Bleau.

● FONCTIONNEMENT DE CETTE COLLECTIVE :

Départ P.-L.-M. Le Commissaire sera au R.-V. Gare de Lyon (croisement des 2 galeries) ou à la sortie de la gare d'arrivée. Pour les voitures, se reporter au R.-V. indiqué. Pour les départs en car, le car, pris à la Concorde, rejoint les voitures particulières au point indiqué dans le calendrier.

-- A partir de ce point de rendez-vous, la collective effectue une randonnée pédestre d'une heure à une heure trente environ et rejoint le Parcours-Montagne tracé de Franchard en un point quelconque du circuit.

● MATERIEL.

-- Sac avec provisions de bouche (aussi léger que possible).
-- Tenue d'escalade, avec chaussures de marche (vibrams), vêtement de pluie.

-- Tous les rendez-vous fixés se retrouvent facilement en consultant la carte de la Forêt de Fontainebleau du C.A.F. au 1/30.000^e (éditée par Girard et Barrère).

APPEL AUX « LUNDISTES »

Nous demandons à nos camarades disposant de lundi comme jour de repos hebdomadaire, de bien vouloir se faire connaître afin que des sorties puissent être organisées spécialement à leur intention.
Ils peuvent écrire, en lui communiquant leur adresse, à notre camarade moniteur Albert Vincent, 3, rue Pierre-Choussou, Paris (10^e), qui leur donnera tous renseignements.

**Pour les nouveaux
Réunion d'Accueil
MERCREDI 6 NOVEMBRE
à 20 h. 45**

ANNONCES

A.V. à Valsenestre-en-Valjoux (Isère) GRAND CHALET, au rez-de-ch. : séjour 7 x 7, bonne chem., salon 3,5 x 7, 1 ch. avec cab. de toil., W.-C. à l'angl. Grde cuis., cellier. Pelouse plein sud. A l'étage : 4 ch. + 2 gren. à aménager. Eau à press., Electr. quelques meubles. Jardin d'agr. et potager. Resserre, garage. Prix : 85.000.

A. V. CHALET MEUBLE. Au sous-sol : 2 caves voûtées. Au r.-de-ch. : séjour (chem.) petite cuis., 1 ch., cab. de toil., W.-C. à l'angl. A l'étage : grande pièce indépendante. av. soupentes. Pré attenant. Eau à press. électr. tt à l'éq. Prix : 18.000 Frs. S'adresser pour les deux chalets à M. SIMON, Valbonnais (Isère).

A. V. à Chamonix - Les Tines - BEAU CHALET MEUBLE, 8 pièces tout confort, Ch. centr. S. de B., tél., gar. Jardin 1.500 m². Vue magnifique. — Ecrire Mme Bernard MICHEL, 22, rue du Petit Montesson, Le Vésinet (S.-et-O.).

A. L. juillet, Les Houches, beau chalet-mazot 4 lits + lit enf. Belle prairie, calme, vue. Eau, El. Ch. eau, mat. état de neuf. — Tél. ENTrepôt 32-71.

A. L. à Ceillac (1.650 m.), Htes-Alp. CHALET ds terr. clos constr. neuve, à prox. village, 3 ch., total 6 pers. Eau ch. El. Cuisine avec cuisinière Butagaz, douche, W.-C., gar. — Ecr. (de préf.) ou tél. h. de rep. à J.-M. BOURDIER, 9, av. Pierre-1^{er}-de-Serbie, Paris-16^e. Tél. POI. 11-70.

A. V. CAMERA 8 m/m CANON 1962, visée Réflex, Zoom 10-40 m/m. obj. 1,4, télémètre, sacoches cuir, poignée, état quasi neuf. Prix : 1.000 F. — Ecrire P. ACHARD, 3, rue du Cirque, Paris, ou tél. ELY. 22-19 aux h. de rep.

POUR LES JEUNES : vacances de juillet en montagne. Garçons et filles de 7 à 15 ans en groupes distincts d'âge. Confort et sécurité habituels. S'adresser au Club, et pour tous détails désirables au Commissaire : RENAN 16.00. Emploi du temps : éducation alpine élémentaire - excursions - jeux - tennis - natation piscine plein air, eau chaude.

Ecole d'escalade au Rocher Canon.

Comm. sur place au départ du circuit : A. LACASSAGNE.

Moniteurs : L. DEGOIS, Y. GARONNE, Cl. VAZART.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Varappe - Gadets à Chamarrande.

Jacques GRANDJEAN.

Moniteur : M. ROUSSEAU.

Dép. Aust. 8 h. 24 pour Lardy. Zone 1. Ret. Aust. 18 h. 27.

SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

Buttes et massifs rocheux.

Marie-Thérèse BOLLLOT.

Sam. dép. Orsay 17 h. 23 ou Aust. 17 h. 32. Lardy 18 h. 09, Janville, Le Petit Boinveau, Boissy-le-Cutté, la Roche Cornue (bivouac), Boutigny, Oncy, Buno-Gironville 17 h. 33, Paris 18 h. 54. Cartes : Etampes et Malesherbes. 10 et 25 km. Zone 1 + supp. au ret. Pour rejoindre le dim. dép. P.-L.-M. 8 h. 36. Boutigny 9 h. 44. Zone 2 + supp. au retour.

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

Initiation à l'escalade au Rocher d'Avon et au Long Rocher.

Tony VINCENT.

Randonnée-escalade en liaison avec la sortie Ringuet.

Moniteur : M. ISNARD.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Fontainebleau. Zone 2.

Ecole d'escalade au Bas-Cuvier.

Moniteur : Ch. BONNET.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Varappe - Gadets au Rocher Canon.

Jean MASSOULARD.

Moniteurs : D. MARCHAIS, Jeanne MICHEL.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2. Ret. P.-L.-M. 18 h. 55, sortie n° 1.

Forêt de Fontainebleau (en liaison avec l'Initiation à l'escalade).

Armand RINGUET.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 23, Fontainebleau. 9 h. 09 (autobus jusqu'au Château), Rocher d'Avon, (escalades), Rocher de Boutigny, Rocher Fourceau, la Gorge aux Loups, Rocher Boulin, le Long Rocher (escalades), le Hautmont, la Malmontagne, le Rocher Brûlé. Retour à vol. par Thomery. Carte spéciale de la Forêt. 15 km. Zone 2.

Rendez-vous avec Fouquet (sur le G.R. 1).

Huguette ECOLE.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32, Melun 9 h. 15, car pour Champeaux 9 h. 40. Visite de la Collégiale (XII^e et XIII^e, stalles, vitraux). St-Méry, Vallon de l'Almont, château-fort de Blandy-les-Tours, Moisenay, Château de Vaux-le-Vicomte (visite). Melun 19 h. 18, Paris 19 h. 55. 20 km. S'inscrire pour le car. Zone 1.

SAMEDI 28 ET DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

En haute forêt d'Argonne.

Henri GODDE.

Dép. Est. 7 h. 05, Ste-Menehould 10 h. 04, Etang de Florent, Le Claon, La Chalade, Le Four de Paris, Bois de la Gruerie, Varennes-en-Argonne (dîner, coucher hôtel). Souvenir de 1914-18, la Haute Chevauchée, Clermont-en-Argonne et La Chapelle Sainte Anne. Clermont 19 h. 26, Paris 22 h. 20. Inscr. au coll. jusqu'au mardi 17 sept. 18 h. Prix du collectif : F. 34 environ.

Des marais de Saint-Gond aux vignobles de Champagne.

André DE GOUVENAIN.

Sam. R.-V. 13 h., Dép. 13 h. 33, Sézanne 15 h. 44 ou R.-V. 19 h., dép. 19 h. 27, Sézanne 22 h.
Sam. Sézanne, Forêt de Traconne, les Marais de Saint-Gond. Dim. : en car à Bergères, le Mt Aimé (table d'orientation), les Coteaux du Vignoble, Epernay et ses caves, 17 h. 52, Paris 19 h. 11. Cartes : Epernay, Avize, Montmort ; Vertus, Sézanne 1/50.000^e. 20 km par jour. Camping ou hôtel à Sézanne. Prix plein tarif : F. 27 environ. Pour le collectif, s'inscrire avant le 20 septembre.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

Sortie lointaine de l'Ecole d'escalade à Connelles.

Henri LUKSENBERG.

Moniteurs : Ch. BONNET, G. MARREAU, D. MARCHAIS, B. MELLET.

Dép. car Concorde à 7 h. 30 très précises. Retour à Paris vers 21 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde. Prix appr. du car : F. 8,50.

Initiation à l'Ecole d'escalade aux rochers des Demoiselles.

Léon DEGOIS.

Moniteurs : A. BIENVENU, M. ISNARD, Nicole BERTHEAUX.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Fontainebleau. Zone 2.

Ecole d'escalade à Connelles.

Voir programme page 17.

Varappes - Gadets aux rochers de Franchard.

R. JOURDAIN.

Moniteurs : P. BONTEMPS, R. JOURDAIN.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Fontainebleau. Zone 2. Ret. P.-L.-M. 18 h. 55, sortie n° 1.

Forêt de Hez.

José STIERS.

Dép. Nord. 9 h. 05, Clermont-de-l'Oise 10 h. 01, Agnetz, Bouvincourt, Poteau de la Reine, la Neuville-en-Hez, l'Escargot, Croix Grand Jean, Mt-César, Froidemont, Hermes-Berthecourt 18 h. 51, Paris 20 h. 08 (chang. à Creil). 26 km. Zone 3.

ESCALADES RANDENNÉES

Au C.A.F.

7, Rue La Boétie, PARIS-8^e

SAMEDI 5 ET DIMANCHE 6 OCTOBRE

Derniers beaux jours.

Sam. dép. Est. 16 h. 15, Lizy-sur-Ourcq 17 h. 29, Crouy-sur-Ourcq, Montigny l'Allier, Brumetz, Gandelu, Marigny-en-Orxois, Château-Thierry. Bivouac dans une grange (paille), Château-Thierry 17 h. 10, Paris 18 h. 02. Cartes : Meaux, Château-Thierry. 10 et 30 km. Zone 2 + supp. au ret. Pour rejoindre le dim. dép. Est 7 h. 28, Crouy 8 h. 29. Zone 3 + supp. au retour.

Marie-Thérèse BOILLOT.

DIMANCHE 6 OCTOBRE

Initiation à l'escalade sur le parcours-montagne de Franchard.

Léon DEGOIS.
Moniteurs : Y. GARONNE, M. ISNARD, A. LACASSAGNE.
Dép. car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde. Pour les voitures : R.-V. à l'intersection de la R.N. 7 et de l'Aqueduc de la Vanne, à 9 h. 15.

Ecole d'escalade à Apremont.

Jacques MEYNIER (sur place) départ de la Rouge.
Moniteurs : P. AUCHÈRE, R. CINTRAT, les 3 PERUCCA, A. SÉBOT.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Varappe - Cadets au Cuvier (Rempart).

Robert GUERBETTE.
Moniteurs : R. FOURNIER, Jeanne MICHEL.
Dép. P.-L.-M. 2 h. 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2. Retour P.-L.-M. 18 h. 55, sortie n° 1.

En Vexin.

Jacques POLLE-DEVIÈRES.
Dép. St-Laz. 7 h. 31, Magny-en-Vexin 9 h. 20, Omerville ; Villarceaux, Chérence, Tripleval, Bonnières 18 h. 54, St-Lazare 19 h. 57. Cartes : Rouen S.-E. - Evreux N.-E. 27 km. Zone 3.

Bleau, lisière de forêt.

Pierre CLÉMENCET.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 23, Thomery 9 h. 13, Marion-des-Roches, Bourron, Vallée Jauberton, Les Demoiselles, Fontainebleau 18 h., Paris 18 h. 49. Carte spéciale de la Forêt. 27 km. Zone 2.

Forêts de Chantilly et d'Ermenonville.

Jacques MOINS.
Dép. Nord 8 h. 30, Orry-la-Ville 8 h. 57, Etangs de Commelles, Butte aux Gens d'Armes, Baraque Chaalis, Senlis 18 h. 53, Paris 20 h. 20. Cartes : Creil, Senlis. 24 km. Zone 1 + supp. au retour.

SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 OCTOBRE

Circuit de la région parisienne : La Ferté-Milon à Lizy-sur-Ourcq.

A. DE GOUVENAIN.
R.-V. Est Sam. 16 h. Dép. 16 h. 15, La Ferté-Milon 17 h. 50. Dim. 7 h. 10. Dép. 7 h. 28, La Ferté-Milon 8 h. 44. Camping ou hôtel à La Ferté-Milon, visite du château-fort et de la maison de Racine, Marolles et son église, Crouy et son donjon carré, May-en-Multien et sa curieuse église, Lizy et ses Halles, 19 h. 07, Paris 20 h. 05. Cartes : Villers-Cotterets, Meaux 1/50.000^e. 21 km. Zone 4.

DIMANCHE 13 OCTOBRE

Initiation à l'école d'escalade au Rocher Fin.

Marius COTE-COLISSON.
Moniteurs : M. CREVET, G. MARREAU, Edith CREVET.
Dép. car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Ecole d'escalade au rochers J.-A. Martin.

Marcel BROU.
Moniteurs : A. BIENVENU, J. MITTLER, Jeanne MICHEL.
Dép. car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Varappe - Cadets au Rocher Fin.

Jean MASSOULARD.
Moniteurs : R. et R. JOURDAIN, D. MARCHAIS, A. VINCENT.
Dép. car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet. Retour Concorde vers 20 h.

Terrain varié et marche dans les rochers.

Henri GODDE.
En car spécial, départ Concorde 8 h. pour le Vaudoué - J.-A. Martin, la Grande Montagne, la Tortue, les Sablons, Rocher Fin, Sables du Cul de Chien, Le Vaudoué. Inscription obligatoire au Club le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Forêt de Hez et Vallée du Thérain.

Edgard BOULLON.
Dép. Nord 9 h. 05, Clermont-de-l'Oise 9 h. 51, Forêt de Hez, Mont-César, Hermes-Berthecourt 18 h. 51, Paris 20 h. 20. Cartes : Clermont, Creil. 25 km. Zone 3.

En Coële.

Pierre PETIT.
Dép. Nord 8 h. 30, Orry-la-Ville 8 h. 59, Forêt d'Orry, Etangs de Commelles, Thiers, Bois de St-Laurent, Dammartin 17 h. 35, Paris 18 h. 09. Cartes : Beauvais, Dammartin 26 km. Zone 1.

SECTION DE PARIS BUREAUX ET CAISSE :

Ouverts de 9 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes (fermés le lundi entre 12 h. et 14 h.). Réunion tous les jeudis jusqu'à 20 h. Pendant la période des vacances, fermés le lundi du 1^{er} juillet au 30 septembre. Fermés entre 12 et 14 heures, du 1^{er} au 25 septembre.

SECRETARIAT GENERAL :

Le Secrétaire général est à la disposition des membres tous les mardis ouvrables à partir de 18 heures.

BIBLIOTHEQUE :

Mardi, vendredi, de 16 h. à 19 h., jeudi, de 14 h. à 19 h. 30. Consultation jusqu'à 18 h. le jeudi. Samedi, de 14 h. à 19 h. Fermeture pendant le mois d'août.

S. C. A. P. :

Réouverture en octobre. Permanence le jeudi à 18 h. 30.

CULTURE PHYSIQUE :

Académie de Culture Physique, 26 rue Buffault (Métro Cadet), Paris-9^e Trudaine : 00-83. Mercredi, jeudi vendredi, de 20 h. à 21 h.

JUDO :

Judo-Club de la Salle Pleyel, 252, Fg Saint-Honoré, studio 33, mardi, à 20 h. 30.

SPELEO-CLUB :

Se renseigner à la Section.

PHOTOGRAPHIE :

En juin, 1^{er}, 2^e et 4^e jeudi. Les réunions reprendront en octobre.

RENDEZ-VOUS

Horaires et détails seront affichés au Club le jeudi précédant la sortie. Pour les sorties en car, inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie avec versement du prix du voyage.

ESCALADES

GARE DE LYON : CROISEMENT DES DEUX GALERIES.

SUR PLACE :

REMPART : Au pied du Rempart.

BAS CUVIER : Place du Cuvier.

FRANCHARD : Au pied de la Cuisinière.

APREMENT : Départ du Circuit Rouge.

MALESHERBES : Devant le café « Mère Carnard ».

DAME JEANNE : Devant le chalet Jobert.

PUISELET : Sommet du pignon ouest.

Se munir de chaussures d'escalade, petit tapis, résine pilée, corde de 10 à 15 m.

RANDENNÉES

GARES : R.-V. 20 min. av. départ du train.

EST : Banlieue, hall guichets.

Gr. lignes : devant bureau renseignements

LYON : Croisement des galeries.

MONT-PARNASSE : 1^{er} étage, horloge, côté location.

NORD : Grande gare : Croisement des galeries. Gare annexe : devant les guichets.

AUSTERLITZ : Horloge intérieure.

ORSAY : Devant les guichets.

INVALIDES : Guichets billets.

DENFERT-ROCHEREAU : Guichet.

SAINTE-LAZARE : Horloge centrale, salle des Pas-Perdus.

Billets Bon-Dimanche : Zone I, 4,40 Fr. ;

Zone II, 6,40 Fr. ; Zone III, 7,60 Fr. ;

Zone IV, 9,40 Fr. ; Zone V, 11 Fr.

PÉRIODICITÉ : 5 numéros par an

PRIX DU NUMÉRO 1,25 F.

Abonnement France et Etranger : 5 F.

Tél. ANJ. : 54-45 - C.C.P. 2358-04

METRO St-Augustin Bus 28, 32, 43, 49, 80, 84, 94.